

# LE JOURNAL DE LA VENDEE

Le bimensuel du Conseil Général



© Sylvain Hétu / Photothèque Eco-emballages

## Nouveau plan départemental des déchets La Vendée fait le choix du civisme écologique

La Vendée va désormais traiter elle-même l'intégralité de ses déchets. Le Conseil Général vient en effet d'adopter les orientations du nouveau plan départemental d'élimination des déchets, en suivant l'avis formulé par la commission consultative mise en place pour étudier toutes les pistes possibles. Après plusieurs mois d'un patient travail d'analyses mené avec les meilleurs experts en la matière, après une large

concertation de la population et des associations du département, les choses sont à présent définies. Il n'y aura finalement pas d'incinérateur en Vendée, et l'accent va être mis sur le compostage et le tri mécano-biologique. Surtout, chacun est fortement sollicité pour participer, à son niveau, au challenge qui s'annonce : parvenir à réduire au maximum les déchets à la source et améliorer sensiblement le tri individuel et collectif.

Des gestes de la vie quotidienne, que chacun va devoir s'accoutumer à effectuer pour agir concrètement sur notre qualité de vie. Développer en Vendée un véritable civisme écologique, qui fasse que chaque Vendéen ait à cœur de regarder son environnement différemment et de le protéger : voilà toute l'ambition de ce plan d'élimination des déchets, exigeant, réaliste et efficace, dont la réussite dépend de l'implication de tous.

**A LIRE** Pages 6 et 7

- Le choix de la responsabilité et de la valorisation matière.
- Un scénario respectueux de la santé et de l'environnement.
- Un procédé innovant : le tri mécano-biologique.
- Les Vendéens sollicités pour gagner "la bataille du tri et du recyclage".
- Une démarche assise sur la concertation.
- Philippe de Villiers : "Nous avons choisi le scénario de l'effort et de la raison".

SOMMAIRE	
VENDEE ACTIVE	Pages 2-3-4
UN MOIS EN VENDEE	Page 5
DOSSIER	Page 6-7
AU QUOTIDIEN	Page 8-9
LOISIRS	Page 10
SORTIR EN VENDEE	Page 11
EVÈNEMENT	Page 12

**Rencontre avec Pierre Mauger, héros vendéen de la Résistance**

## Rencontre Le compagnonnage, une tradition multiséculaire

Depuis le temps des cathédrales, ils sont toujours là ! Plus nombreux que jamais, pratiquant des métiers parfois très différents de ceux d'autrefois, les compagnons du tour de France continuent à s'engager dans les rangs de cette communauté multiséculaire qui a permis aux plus beaux édifices français de voir le jour. Tout en conservant, malgré le temps qui a passé, des rituels inchangés et le goût du travail parfait. Rencontre avec six d'entre eux, à la cayenne de La Roche-sur-Yon.



© CIMAS-AURAC

## Archives départementales Le site surfe sur la vague généalogique



Le site web des Archives départementales de la Vendée rencontre un franc succès auprès des internautes qui, l'an dernier, n'étaient pas moins de 373 000 à pointer leur souris sur ses pages. Un chiffre éloquent qui confirme l'engouement de plus en plus vif des surfeurs pour tout ce qui a trait à la généalogie. Très prochainement, l'élargissement des fonds, mis en ligne grâce à la numérisation des documents, permettra à tous, chercheurs et amateurs, de se pencher de façon plus précise sur la vie de leurs aïeux vendéens via la fenêtre électronique.

## Spectacles de Vendée Entretien avec François Morel

Dans le cadre des Spectacles de Vendée, François Morel était à Challans, le 10 février dernier, pour jouer en compagnie de Valérie Mairesse deux pièces de Feydeau *Mais n'te promène donc pas toute nue !* et *Feu la mère de Madame*. Pendant plus de deux heures, il a fait vibrer le public, enchaînant les situations les plus extrêmes, occupant la scène avec talent et interprétant du Feydeau subtil et exquis à souhait. A l'issue de la pièce, François Morel s'est prêté au jeu de l'interview, rap-

pelant son enthousiasme d'aller jouer partout. Rencontre avec ce comédien et cet homme de talent.



## Conférence sur la fin de vie Le plaidoyer d'Emmanuel Hirsch

Invité par l'association Jalmaalv Vendée, le directeur de l'Espace Ethique des hôpitaux de Paris, Emmanuel Hirsch, était récemment en Vendée pour donner une conférence poignante sur le thème "Ethique et fin de vie". Nous l'avons rencontré.

## Ecole des Etablères Douze diplômes européens ouvrent à la rentrée 2005/2006

## Spectacles de Vendée Le Quatuor interprète "Sur la corde rêve"

PATRIMOINE - Ils perpétuent la tradition depuis des générations

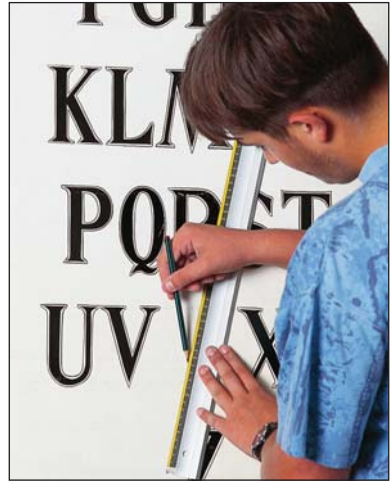
# Compagnons du Tour de France : l'or au bout des doigts

Nous leur devons nos plus belles cathédrales, les bons plats de Joël Robuchon, la Tour Eiffel, et, dit-on, le temple de Salomon à Jérusalem. Depuis la nuit des temps, les Compagnons du Tour de France sillonnent notre pays pour apprendre leur métier. Cinq d'entre eux, des Vendéens, nous ont ouvert les portes de leur "cayenne", la fameuse maison-étape dans laquelle les compagnons ont l'habitude de se retrouver.

Jean-Claude Bodin, ébéniste, dit "Vendéen la Bonne Conduite", Claude Poirier, encadreur, alias "Normand la Sagesse", Alain Prézeau, maçon, dit "Vendéen l'ami des Arts", Guy Chenu, peintre en décor dit "Vendéen Franc Cœur"... Ils ont tous tenu à venir. Quand on appelle l'un d'entre eux, les autres suivent. Tel est l'esprit de ces compagnons qui, depuis toujours, ont fait du partage, de la transmission, de l'ouverture et de l'attention aux autres leur règle de vie.

## Compagnon à vie

Nous voici donc tous rassemblés à la Cayenne de La Roche-sur-Yon. La Cayenne, c'est la maison située dans chacune des villes-étapes où les compagnons s'arrêtent pendant leur traditionnel Tour de France. Un QG en quelque sorte, où l'on retrouve les siens, jadis tenu par la "Mère", à la fois aubergiste et surveillante des mœurs qui était, elle aussi, initiée selon des rites bien particuliers. Cette cayenne-ci fait un peu



Compagnons du Tour de France ; une multitude de métiers pour une seule exigence : l'amour du travail bien fait.

figure de musée. Partout sont exposés les chefs d'œuvres de chacun, des pièces uniques, fruits d'heures interminables d'un travail inlassable, en plâtre, en bois, en pierre, en cuivre, en cuir même parfois. "Regardez cette chaussure !" interpelle Guy Chenu, avec en main ledit soulier ciré. "C'est magnifique, toutes les coutures sont faites à la main, c'est de l'art, c'est précis, c'est parfait". Le mot est lâché, la perfection. C'est vers elle que tous ces compagnons, qu'ils soient peintres ou maîtres verriers, plâtriers ou tailleurs de pierre, cuisiniers ou boulangers, veulent tendre à tout prix. Pour ne répondre qu'à une seule devise : "travailler toujours mieux, enseigner les métiers, aider et soutenir ses frères". Une belle gageure qu'ils ont décidé de faire leur pour la vie, parce que lorsque l'on choisit de devenir compagnon,

c'est pour toujours ! Et on ne déroge pas, c'est comme ça depuis la nuit des temps. "Parce qu'on a jamais fini d'apprendre" explique Jean-Claude Bodin. "Jusqu'à la fin de sa vie, on est toujours apprenti". "Mais il ne faut pas se leurrer", renchérit Guy Chenu. "Le compagnonnage a quand même énormément évolué. Le simple concept du tour de France n'existe plus vraiment aujourd'hui. Les jeunes sont devenus très sédentaires, ils vivent en couple de plus en plus tôt, ont déjà leur appartement, leurs petites habitudes, et ne veulent absolument pas changer leur quotidien en sillonnant les régions françaises pour apprendre leur métier. C'est dommage, car ça reste une école exceptionnelle qui permet de s'ouvrir l'esprit et de créer des liens. Les choses ont changé !" Les choses ont changé, soit. Mais le rituel

est, en revanche, toujours resté le même, et pour devenir compagnon, il faudra passer par toutes les étapes pré-établies depuis des siècles. Tout d'abord, avec l'appui de plusieurs compagnons, les détenteurs d'un CAP, ou d'un diplôme professionnel peuvent "postuler" en préparant une pièce. Cette dernière, une fois terminée, est présentée à l'ensemble des compagnons, et critiquée par les gens de métier. Si c'est une réussite, et que l'impétrant peut en plus justifier d'un bon comportement et d'une parfaite moralité, il est admis aspirant et portera lors des fêtes et des cérémonies une écharpe verte. On lui attribue alors un parrain, une sorte de tuteur chargé de le suivre plus particulièrement pendant les deux à trois ans qui suivent. C'est ensuite que l'aspirant désire, ou non, être reçu compagnon. Il

doit alors présenter un travail de réception, un "chef d'œuvre" comme on dit, en tout point parfait. "Ça peut arriver qu'on en refuse ou qu'on demande à certains de revoir leur copie" explique Guy Chenu. Mais dans la plupart des cas, le chef d'œuvre est vraiment un chef d'œuvre, l'aspirant est donc reçu compagnon lors d'une soirée initiatique ultra privée (même la famille du futur compagnon n'est pas conviée...), on lui remet une écharpe rouge et on lui donne son nom de compagnon. Et il devra, tout au long de sa vie, dans son atelier, devant son pétrin, son four ou son bloc de pierre, faire siennes les valeurs du compagnonnage. Il devient le dépositaire de traditions multiséculaires, qui, au fil du temps, ont marqué les époques et transformé la société.

## "Le travail est une vertu"

Créé tout d'abord pour fédérer les gens de métiers, le compagnonnage a, plusieurs siècles après, mis sur pied les premières actions de protection contre la misère ouvrière. De ces actions sont nées les mutuelles, les syndicats, la sécurité sociale, les cours professionnels. Beaucoup d'autres choses sont restées même si les progrès techniques ont causé du tort à ces mouvements ouvriers. "Mais de tout temps, quoi qu'il en sera, il nous restera toujours notre philosophie de compagnons : celle que le travail est une vertu". Guy Chenu en est sûr, ça, on ne pourra jamais le lui enlever... "Car on ne veut pas que nos ouvriers deviennent des prolétaires. Au contraire, on veut les tirer vers le haut".

## ENVIRONNEMENT - La Vendée sous le coup d'une extension de Natura 2000 Bruxelles menace de dévitaliser des zones entières

A la demande de Bruxelles, le classement en zone Natura 2000 de nouveaux espaces menace de geler les activités humaines sur un certain nombre de territoires vendéens.

Les foudres de Bruxelles menacent à nouveau la France et, singulièrement, la Vendée. La Commission européenne vient en effet d'enjoindre au Premier ministre de trouver, en urgence, de nouvelles zones à classer au titre de Natura 2000. Sous peine de voir la France

condamnée à de lourdes amendes. En Vendée, trois nouvelles zones seraient concernées par ce classement : le secteur de la baie de Bourgneuf, du marais breton et de Noirmoutier, les environs d'Olonne et la plaine calcaire du sud Vendée. "Or un classement en zone Natura 2000 est extrêmement lourd de conséquences pour la vitalité des territoires touchés", s'inquiète Dominique Souchet, conseiller général de Luçon. "D'une part, toutes les nouvelles constructions sont soumises à une enquête tatillonne,

dont les frais sont à la charge du demandeur. D'autre part, les aides reçues par les agriculteurs dans le cadre de la PAC peuvent être amputées de 3% si un contrôleur juge que leurs aménagements ne sont pas conformes aux critères Natura 2000".

### Laisser aux acteurs locaux leurs responsabilités

Sous prétexte d'une protection de l'environnement décrétée d'en haut, c'est donc bien l'ensemble des activités humaines sur une zone donnée (aménagement routiers, constructions de vendéopôles par exemple, mais aussi travaux agricoles) qui sont menacées de paralysie. C'est pourquoi le Conseil Général, qui refuse que la protection de l'environnement en Vendée soit imposée de manière arbitraire, est décidé à redoubler de vigilance pour que les acteurs locaux ne se retrouvent pas, une fois de plus, dépossédés de leurs responsabilités et mis devant le fait accompli.



La plaine de Luçon, "grenier de la Vendée", est notamment menacée de paralysie.

## WIMAX - Les entreprises se disent satisfaites Sepro divise par dix son budget télécommunication

"Avant, plus on communiquait, plus c'était cher", témoigne Philippe Backouche, responsable de l'informatique chez Sepro Robotique. "Par exemple, une traductrice installée à Montpellier nous coûtait 600€ de communication chaque mois... Maintenant que, grâce au Conseil Général, nous avons le Wimax, elle peut nous envoyer tous ses textes en haut débit. Nous avons juste à lui payer à elle aussi un abonnement haut débit de moins de 30€ par mois. Et en plus, c'est beaucoup plus rapide". Mais

l'entreprise, basée aux Ajoncs, a également pu lancer son propre désenclavement grâce à l'arrivée du Wimax : "Nous avons créé un intranet, c'est-à-dire un réseau interne sécurisé, pour rester connecté à nos filiales brésiliennes, allemandes, espagnoles et anglaises. Par ailleurs, les salariés peuvent entrer sur ce réseau d'où ils veulent". Grâce à ces nouvelles capacités, Sepro prévoit de diviser par dix son budget de communication mondial. "Le haut débit, on ne peut déjà plus s'en passer".



## JUSQU'AU 6 MARS - Salon de l'agriculture L'arche de Vendée accoste à Paris...

L'arche de Vendée a rejoint le salon international de l'agriculture qui bat en ce moment son plein à Paris. A son bord, trente des plus beaux animaux de Vendée ont pris place : vaches, moutons, poules, cochons, chevaux, chèvres... Véritable vitrine agencée par l'Association Interconsulaire pour la Promotion des Produits Vendéens, la délégation vendéenne emporte également une centaine de produits issus de nos terroirs ou fabriqués sur nos terres : vins des fiefs vendéens, pommes des vergers de Vendée, soupes de poisson, bonbons au caramel,



brioche Label Rouge... Chaque jour de ce salon est l'occasion de mettre en valeur ces richesses aux yeux des 700 000 visiteurs attendus. Et, chaque année, races et produits vendéens raflent les mises : les deux dernières années, les cochons Large White (300 kilos) de Jean Villeneuve ont ainsi remporté le premier prix, tout comme la vache Siementhal d'Henri Piveteau.

### En deux mots

#### ■ Tour de France : Lance Armstrong prendra bien le départ en Vendée

C'est désormais certain : la Vendée accueillera bien Lance Armstrong qui vient d'annoncer qu'il tenterait d'accrocher une septième victoire à son palmarès dans le Tour de France. L'Américain vaincu depuis 1999, courra cette année pour l'équipe Discovery Channel. Rappelons qu'Armstrong doit déjà associer quelques souvenirs à notre département : il était en effet présent lors des deux derniers départs vendéens du Tour et a même remporté le prologue au Puy du Fou en 1999.

#### ■ Feu vert pour le contournement de Saint Michel-le-Cloucq

Ça y est. La rocade reliant la RN 148 (Fontenay/Niort) et la D 49 (Fontenay/Foussais) sera bien réalisée fin 2007/2008. Un accord a en effet été trouvé entre le Conseil Général et les propriétaires fonciers sur les terres desquels passeront les derniers kilomètres du nouvel axe. Rappelons que cette rocade, dont les travaux étaient suspendus depuis 1997, doit permettre de passer de la RN 148 à la D 49 sans perturber le centre de St Michel-le-Cloucq.

#### ■ Colloque sur Thomas More à l'ICES

L'ICES propose un colloque sur Thomas More, les 10 et 11 mars, dans ses locaux à La Roche-sur-Yon. Plusieurs conférences permettront de mieux connaître ce philosophe et humaniste anglais du 16<sup>ème</sup> siècle, qui est notamment l'auteur de L'Utopie. Ce colloque est organisé en collaboration avec le centre d'études Moreanum Amici Thomae Mori, spécialisé dans l'étude de la vie et œuvre du philosophe et dont le fondateur, Germain Marc'hadour, présidera l'ensemble des conférences. Renseignement : 02 51 46 12 13

# FORMATIONS SUPÉRIEURES - Les Instituts décentralisés lancent des formations à bac+3 Le niveau "L" européen pour tous les jeunes Vendéens !

Aujourd'hui, le marché de l'emploi est devenu européen, et pour les étudiants, cela signifie que les niveaux qu'ils gravissent doivent être reconnus bien au-delà des frontières de l'Hexagone. C'est justement ce que proposent les formations qui ouvriront à la rentrée prochaine dans de nombreux instituts de formation supérieure vendéens. Douze diplômes européens d'Etudes Supérieures permettant d'atteindre le dit niveau "L" du fameux LMD (Licence Master Doctorat)...

Les étudiants le savent bien, aujourd'hui, avec les nouvelles normes européennes, il faut décrocher un Bac+3 pour avoir un cursus cohérent. Or, bon nombre d'instituts vendéens décentralisés rattachés à la direction de l'enseignement catholique qui forment, un peu partout dans le département, des centaines d'étudiants dans des filières très diverses, proposaient des formations courtes types "BTS" qui ne permettaient pas aux élèves d'atteindre le sacro-saint Bac+3, aujourd'hui réclamé de toutes parts. "Nous avons donc entrepris, avec le Conseil Général, un pari audacieux", explique Jean-Claude Forconi, directeur de l'Ecole des Etablères à La Roche-sur-Yon. "Puisque le standard est aujourd'hui à Bac+3, nous allons faire

en sorte que tout étudiant vendéen puisse atteindre le niveau L (Licence) en Vendée, si possible près de chez lui, dans une ville ou en zone rurale, quelle que soit la formation qu'il ait décidé de suivre. C'est comme le haut débit, on voudrait mettre le niveau L partout en Vendée !"

## Seize niveaux diplômes européens à la rentrée 2005

Et cela s'annonce plutôt bien puisque dès la rentrée 2005, seize DEES (diplômes européens d'études supérieures) ouvriront dans toute la Vendée, auxquels s'ajouteront logiquement plusieurs masters à la rentrée



La totalité des étudiants qui sortent des Instituts trouvent un travail dans les 6 à 10 mois.

2006. Pour ce faire, l'Ecole des Etablères s'est rapprochée depuis quelques années de la Fédération Européenne Des Ecoles (FEDE), une ONG internationale qui a un statut participatif au Conseil de l'Europe, définit les critères de qualité des cours, examens, titres et diplômes et entreprend, enfin, toutes les démarches utiles en vue de leur reconnaissance sur le plan européen. "Les Etablères n'organiseront donc pas les examens", précise Jean-Claude Forconi. "La FEDE pilotera et organisera tout cela directement au niveau européen. Et en plus de ces diplômes, nous voulons absolument donner à nos étudiants une valeur ajoutée. Nous mettrons donc à leur disposi-

tion, après l'obtention de leur niveau L, des spécialisations professionnelles d'une durée de 3 à 6 mois qui leur permettront d'avoir de solides connaissances du monde de l'entreprise pour trouver rapidement un emploi, avec en poche une formation concrète". Un

atout de plus pour cette filière professionnelle lancée par le Conseil Général, qui colle de très près aux besoins des entreprises et permet chaque année à la totalité de ses étudiants de trouver un emploi dans les 6 à 10 mois qui suivent leur sortie d'école.

## Diplômes Européens d'Etudes Supérieures ouverts à la rentrée 2005

- o Luçon  
DEES Communication et Relations Publiques à l'ISRAD  
DEES Communication / DEES Webmaster / DEES Journalisme à l'ISATIC
- o Pissotte  
DEES Techniques de l'environnement / DEES Management de l'eau et de l'environnement à l'ISEME
- o Pouzauges  
DEES Qualité / DEES Packaging à l'ISECA  
DEES Assistant de gestion des ressources humaines au Lycée Notre Dame
- o Challans  
DEES Gestion à l'ISMA  
DEES Grande distribution à l'ISMD
- o Brétignolles sur Mer  
DEES Tourisme / DEES Marketing à l'ISMT
- o Les Herbiers  
DEES Marketing à l'ISCV
- o Saint Laurent sur Sèvre : A définir :  
DEES à caractère technique au Lycée Saint Gabriel  
DEES à caractère tertiaire au Lycée Saint Michel
- o La Roche-sur-Yon : au lycée Notre Dame du Roc  
DEES Assistant de direction  
DEES Marketing International  
DEES Informatique et réseaux  
DEES Gestion de Patrimoine



## CHEF CUISINIER - Rémy Giraud Passionné à 7 ans, étoilé à 44...



Rémy Giraud a fait ses armes dans les cuisines du Lycée professionnel Branly en Vendée. Une formation qui a porté ses fruits puisque ce Mouilleronnais est aujourd'hui chef de cuisine d'un restaurant arborant deux macarons Michelin.

"Dès sept ans, j'adorais mettre le nez dans les casseroles de mon grand-père qui savait nous concocter de bons petits plats... Et très vite je me suis essayé à de petites recettes..." raconte le cuisinier né sous une bonne étoile à Mouilleron-en-Pareds. Et celui qui, déjà, savait apprécier les mets délicieux servis dans une ambiance conviviale lors des mariages ou des fêtes de famille n'a pas attendu pour revêtir l'habit... de cuisinier ! "A douze ans, je cuisinais durant mes vacances dans un restaurant de la commune", confie Rémy Giraud qui s'est formé à partir de 16 ans au Lycée Branly de la Roche-sur-Yon. "Au départ, il faut avoir la passion. Tous les métiers de l'artisanat sont certes difficiles, mais dès lors que vous avez cette passion, vous ne comptez plus votre peine ! Ensuite, il est nécessaire d'acquiescer la technique. Pour cela il y a l'école et toutes les expériences que l'on peut avoir dans un maximum de restaurants".

### Deux macarons Michelin

De cuisine en cuisine, de château en grands hôtels, le Vendéen a ensuite accompli un parcours sans faute, accostant en 1986 au Domaine des Hauts de Loire, Relais et Châteaux, près de Blois où il est resté depuis, gravissant un à un les échelons : chef

de partie, second de cuisine et depuis 1988 chef de cuisine de ce grand restaurant auquel il a su offrir deux macarons Michelin. Chef étoilé, Rémy Giraud est toujours prêt à livrer les recettes de sa réussite : "Pour acquiescer ces étoiles, j'ai dû m'entourer d'une excellente équipe et être exigeant sur tout : qualité des produits, de la présentation, de l'accueil, application dans les finitions, les sauces, les cuissons ou les assaisonnements. A ce niveau, on se doit aussi d'avoir une cuisine plus personnelle, plus créative..." Et le Mouilleronnais ne renie en rien son passé, toujours prêt à utiliser à sa façon les produits issus du terroir vendéen. Pour preuve, les mets suivant issus de sa carte : pommes de terre de Noirmoutier au caviar avec chantilly aux noix et foie de poireaux, canard de Challans avec son jus de presse et un persil à la crème et au foie gras poêlé aux cacahuètes grillées, glace de pommes de terres aux olives cristallisées et blinis briochés, morue fraîche aux coques et aux haricots demi sec, salade d'anguille croustillantes à la vinaigrette d'échalote... Rémy Giraud, qui accueille toujours des stagiaires de Branly, n'hésite pas à motiver les jeunes : "La création doit s'entretenir... Il faut faire ses armes dans plusieurs restaurants, s'intéresser, noter, essayer et surtout goûter... Le plus beau remerciement, c'est la satisfaction des clients pour le bonheur du chef et des équipes."



## ECHANGE INTERNATIONAL - Des assistants autrichiens dans les collèges Echange de bons procédés !

Pour la seconde année consécutive, une vingtaine de jeunes professionnels autrichiens sont accueillis en Vendée où ils séjourneront pendant quelques mois. Leur mission ? Faire découvrir aux collégiens vendéens les richesses linguistiques et culturelles de leur pays et profiter de leur séjour pour visiter la France.

Les dix-huit jeunes "assistants culturels" accueillis cette année par le département ont quitté provisoirement leur pays, l'Autriche, pour venir s'installer pendant un temps en Vendée. Ils ont aussi fait le choix de lâcher momentanément leurs études (journaliste, architecte, interprète, ingénieur...) pour s'immerger dans les classes de quelques collèges vendéens. À la sortie des cours, un programme de découvertes touristiques leur a été concocté afin qu'ils découvrent à leur tour les richesses culturelles et patrimoniales de la Vendée à travers des balades, expositions, visites... Les différents chefs d'établissements ayant accueilli la première et précédente promotion d'assistants culturels autrichiens étaient manifestement

ravis de renouveler un partenariat qui ne peut être qu'enrichissant pour les élèves.

### Multiplier les échanges

Les assistants seront rattachés en moyenne à deux collèges au sein desquels ils partageront avec les élèves certains cours, l'allemand bien sûr, mais aussi l'histoire-géo ou le français. Lancée par le Conseil Général, cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un

programme d'échanges internationaux permettant de tisser des liens entre de nombreux pays. "Les collégiens vont bénéficier d'un échange intéressant et diversifié, car les jeunes Autrichiens viennent d'horizons divers. Ce partenariat est capital pour ces futurs professionnels qui seront supposés avoir une connaissance en profondeur des langues étrangères" a souligné Dominique Souchet, président de la commission des affaires culturelles au Département.



Accueillis par Dominique Souchet, les assistants culturels ont ensuite rejoint leurs collèges.

## PATRIMOINE - Réserve de Nalliers-Mouzeuil Fin des travaux en juin prochain

Fin juin 2005, le bâtiment d'accueil de la réserve biologique de Nalliers-Mouzeuil ouvrira ses portes au public. "Imaginé pour se fondre totalement dans le site naturel et protégé dans lequel il vient s'installer, ce bâtiment de 400 m<sup>2</sup>, posé sur pilotis et encadré de passerelles en bois, sera entièrement recouvert de bardages en châtaignier brut", explique Joël Sarlot, conseiller général de l'Hermenault.

Dès la rentrée prochaine, l'école départementale du patrimoine pourra bénéficier de cet espace unique en son genre pour faire découvrir à des milliers d'élèves vendéens la

richesse et la diversité du Marais mouillé et les sensibiliser à la protection des milieux naturels. Postes informatiques, système de vidéo projection, matériel d'activités naturalistes, aquariums géants et espa-

ce réservé pour observer des colonies d'abeilles compléteront donc l'équipement de cette nouvelle maison de la Réserve, dans laquelle tout est prévu pour mettre en place des programmes passionnants.



## ARCHIVES DÉPARTEMENTALES - Le site surfe sur la vague généalogique 15 millions d'images consultées en 2004

Le site des Archives Départementales de la Vendée bat son plein. En 2004, le nombre de connexions est monté à 373 000, soit près de quinze millions d'images consultées de jour comme de nuit. Ce nouveau service confirme l'intérêt porté par les surfeurs aux recherches généalogiques.

Les Archives Départementales, situées rue Haxo, à La Roche-sur-Yon, sont accessibles à tous les publics (chercheurs, historiens, généalogistes, étudiants...) souhai-

tant consulter sur place les informations nécessaires à leurs travaux et recherches, à travers plus de trois millions de pages d'archives publiques et privées. Depuis quelques années, les documents ont commencé à être numérisés et sont progressivement mis en ligne, donnant ainsi la possibilité à un plus grand nombre de personnes de consulter cette vaste base de données et ce, 24h/24. Le site peut être une façon de préparer une visite aux archives mais il offre surtout l'avantage d'être accessible par tous, au-

delà des frontières, sans contraintes horaires. Une aubaine pour les chercheurs ou les personnes ayant des origines vendéennes, comme cette jeune femme vivant en Arizona qui consulte régulièrement le site pour découvrir le passé de ses aïeux.

**Des fonds en ligne de plus en plus fournis**

Parmi les archives numérisées déjà en ligne, l'internaute peut, par exemple, visionner les fonds de Constant Guédon, un horloger ven-

déen né à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à Chavagnes-en-Paillers. Grâce à ce passionné de photos, des milliers de clichés du siècle dernier ont été sauvegardés, classés puis peu à peu numérisés. Actuellement, une trentaine de photos sont en ligne, parfaits reflets du quotidien des Vendéens au siècle dernier : photos de famille, noces, mariages, soldats de retour au pays... Les perspectives pour 2005 sont d'élargir les fonds mis en ligne en privilégiant l'histoire locale et familiale et en complétant les quatre rubriques existantes : état-civil, journaux et revues, fonds d'archives et iconographiques. En attendant, il vous est toujours possible d'envoyer une carte postale électronique via le site : vue sur Saint-Gilles au temps des premiers bains, temps de pause sur les pêcheurs de L'Aiguillon ou promenade en barque du côté de Chaillé-les-Marais... Autant d'arrêts sur image téléchargeables à volonté...

■ Archives Départementales de la Vendée  
14, rue Haxo / BP 34  
85 001 La Roche-sur-Yon cedex  
Tél : 02 51 37 71 33  
http://archives.vendee.fr  
ou www.vendee.fr (rubrique : Archives Départementales de la Vendée)



Cette année, le fonds numérique des Archives va être étoffé pour satisfaire à des demandes de plus en plus nombreuses.

### L'interdiction du Régent TS officiellement confirmée

C'est une bonne nouvelle qui vient d'intervenir dans le dossier épineux de l'insecticide Régent TS. Dominique Bussereau, Ministre de l'Agriculture, vient en effet de confirmer à Philippe de Villiers qu'il ne reviendrait pas sur l'interdiction du produit formulée par son prédécesseur au Ministère. Cette prise de position intervient au moment où le PDG de la firme BASF demandait au gouvernement d'autoriser à nouveau le Régent TS, au prétexte "que le principe de précaution était allé trop loin" ! Philippe de Villiers devrait prochainement demander que l'a-bielle rejoigne la liste officielle des insectes à protéger.

### Travaux sur le rond-point de Belleroche à Rocheservière

Les travaux de construction du rond-point à cinq branches de Belleroche, à Rocheservière, commencent le 28 février et devraient être terminés avant l'été. La modification de ce carrefour entre dans le cadre de l'opération de réaménagement de l'axe Cholet/Challans visant à optimiser la sécurité et la fluidité de la circulation. Les incidences sur la circulation sont les suivantes : fermeture de la rue de Péplu, fermeture de la route de Corcoué et déviation par Saint-Philbert-de-Bouaine, présence de feux provisoires sur l'axe La Roche/Nantes et en direction de Legé. "Il est recommandé à tous ceux qui empruntent cet axe d'être particulièrement prudents à l'approche du carrefour où la signalétique sera renforcée pendant les travaux", prévient Alain Lebœuf, conseiller général de Rocheservière.

## MUSÉE - Les collections vendéennes pourront rejoindre l'Historial en juin L'Historial s'intègre doucement aux abords de la Boulogne

Alors que le bâtiment de l'Historial se termine, le futur musée vendéen semble déjà collectionner les records. Il faudra attendre début 2006 pour découvrir cette véritable innovation culturelle ; mais la description du bâtiment offre déjà la possibilité d'une prévisite.

Depuis un an désormais, les rives de la Boulogne, aux Lucs-sur-Boulogne, sont en effervescence continue... C'est là que l'Historial a fait son lit ! L'Historial, c'est le futur musée qui retracera toute l'histoire de la Vendée, de la préhistoire à nos jours. Et pour accueillir un tel passé,

il fallait un bâtiment à la hauteur. "Nous aurons 6 000 m<sup>2</sup> de salles pour la muséographie, pour les enfants, pour les chercheurs mais également de réserves ou de bureaux", explique Bernard Perrin, conseiller général du canton du Poiré-sur-Vie. À l'intérieur, les ouvriers et leurs pelleteuses n'ont pas encore fait place aux guides et aux oeuvres. Mais, sous la charpente, on découvre déjà des salles quasiment achevées avec des portes de six mètres de hauteur pour pouvoir entrer et sortir les œuvres d'art.

**Un musée entièrement modulable**

Car c'est un des objectifs du Conseil Général : que ce musée soit modulable et puisse évoluer. Ainsi, comme une véritable salle de spectacle, chaque pièce est équipée d'un gril technique. Dédale de couloirs situé juste en dessous du plafond, il

permet aux techniciens d'évoluer parmi les hauts parleurs et les lumières et de changer les ambiances d'une pièce en quelques heures...

**Une toiture végétalisée**

C'est en juin que les collections départementales devraient commencer à migrer vers cet écrin qui leur est destiné. D'ici là, il faudra que les ouvriers apportent la petite touche de verdure à cet ensemble unique : les toits de l'Historial seront entièrement recouverts de prairie. "La toiture est en cours de végétalisation. Nous y installons des toiles cultivées en Forêt-Noire. La prairie qui couvrira ainsi les toits de l'Historial sera régulièrement entretenue par des agents harnachés", complète Bernard Perrin. Ainsi habillé, l'Historial et son toit multi-plans, sembleront littéralement sortis de terre.



C'est au début de l'année 2006 que l'Historial ouvrira ses portes.

### Les chasseurs reboisent Déjà 100 000 arbres plantés

Au lendemain de la tempête hivernale 1999/2000, la fédération départementale de la chasse avait pris l'engagement de replanter 20 000 arbres, un chiffre symbolique correspondant au nombre de chasseurs présents sur l'ensemble du département. Peu à peu, ils ont souhaité poursuivre leurs efforts en étendant l'opération sur une dizaine d'années, en continuant à financer les plantations par les cotisations. A ce jour, ils ont déjà planté 100 000 arbres en tenant compte, bien entendu, de la spécificité des lieux : châtaigniers ou acacias sont plantés le long des haies bocagères tandis que chênes et merisiers poussent au milieu des forêts.

## INNOVATION - Assure Technologies lance un logiciel de prévention OPALEA : L'ange-gardien des chefs d'entreprises

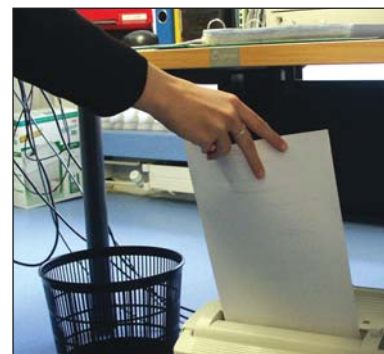
En créant OPALEA, un logiciel qui permet aux chefs d'entreprises de maîtriser la prévention de tous leurs équipements, Michel Allot leur évite d'encourir de lourdes sanctions... Explications.

depuis trois ans, mais nous avons commencé à commercialiser OPALEA seulement l'an dernier". OPALEA, c'est la fameuse conscience des chefs d'établissements... Un outil informatique unique en France. "Nous avons en fait constitué un véritable dictionnaire législatif réunissant l'ensemble des consignes de sécurité nécessaires pour chaque matériel dans l'entreprise : précautions d'utilisation, actions de vérifications, formations pour le personnel..."

**Ne plus subir la prévention**

Pour renseigner la base, Michel Allot rencontre son client, qui peut aussi bien être un chef d'entreprise, un maire ou un président d'association, et fait un tour de tous ses équipements : installations électriques, matériel d'incendie, machines, produits d'entretien... Ils sont recensés un par un dans OPALEA et Assure Technologies y associe toutes les législations nécessaires. "Il faut compter en général trois ans pour qu'une entreprise

entre complètement dans les clous". Et après ? Lors d'un accident comme celui de la broyeuse à papier, le chef d'entreprise est capable de justifier l'emplacement de sa machine, son utilité, sa bonne utilisation, le fait qu'elle est toujours aux normes... Il évite ainsi toutes poursuites ou toutes amendes qui auraient pu s'élever à plusieurs milliers d'euros. "La prévention, il ne faut pas la subir, mais plutôt la maîtriser, la gérer", conclut Michel Allot.



## PRÉVENTION ROUTIÈRE - Montaigu Les collégiens prennent leur sécurité en main

Les collèves Villebois Mareuil et Jules Ferry, en collaboration avec la mairie de Montaigu, ont renouvelé leurs actions de prévention pour la sécurité routière des deux roues. Les élus, enseignants et animateurs de la commune ont mis sur pied trois journées, avant les vacances de février, afin de faire prendre conscience aux élèves de cinquième et aux adultes qui les entourent des risques engendrés par la conduite des deux roues et particulièrement des cyclomoteurs. Les ateliers et les activités de prévention proposés aux jeunes avaient pour principal objectif de rappeler que, dans la plupart des accidents, le comportement des jeunes conducteurs est en cause et qu'il s'avère capital de leur apprendre à devenir acteurs en modifiant leur comportement. Les jeunes, munis d'un permis à points fictif, pouvaient participer aux jeux,



concours et répondre à des tests de connaissance. En fin de journée, des lots récompensaient les élèves ayant conservé le plus de points. Plus de 400 jeunes et 70 parents ont été touchés par cette opération qui a reçu le titre d'Echarpe d'Or 2004 lors du concours national organisé par la Prévention Routière.

## VENDEE GLOBE - Arrivée de Dominique Wavre, Sébastien Josse et Jean-Pierre Dick aux Sables Et de six !

Et de six ! Après le trio vainqueur, Dominique Wavre, Sébastien Josse et Jean-Pierre Dick sont, eux aussi, arrivés à bon port jusqu'au ponton des Sables d'Olonne. Avec en poche de belles performances autour du monde et en tête des souvenirs impréissables qu'ils se sont plu à raconter à la foule immense venue les acclamer les 8, 9 et 13 février dernier. "Trois hommes, trois héros, trois victoires bien différentes vécues par chacun d'une manière particulière", ainsi que le souligne Gérard Faugeron, conseiller général des Sables. Wavre d'abord, déjà rompu à l'exercice, arrivé en cinquième position lors de la dernière édition. Josse ensuite, le benjamin pourtant sûr de lui, et déjà prêt à repartir. Jean-Pierre Dick, enfin, le vétérinaire-bricoleur qui après maintes et maintes avaries a du se résoudre à faire avec les moyens du bord... Voici leurs toutes premières impressions, déclarées quelques secondes à peine après avoir mis le pied à terre...

**4<sup>ème</sup> - Dominique Wavre : 92 jours, 17 heures et 13 minutes**

C'est mon deuxième Vendée Globe, mais cela ne m'empêche pas d'être encore surpris... notamment par la préparation des bateaux et de leurs skippers. Cette course est partie comme une fusée. Dans les précédentes éditions, il y avait les grands noms de la voile mais aussi les amateurs qui y allaient pour tenter le coup. Aujourd'hui, on ne peut plus vraiment dire ça. Les marins

sont extrêmement performants. Et ce qui est magnifique, c'est que c'est PRB, un bateau de quatre ans, qui a tenu la dragée haute à des bateaux flambant neufs en qui tous les espoirs étaient placés. Ça a prouvé quelque chose de primordial : que c'est avant toute chose la symbiose entre le bateau et le skipper qui est la plus importante et qui fait toute la différence. Quant à la course, je l'ai trouvée belle, tout de suite. J'ai en mémoire des cartes postales que je ne suis pas prêt d'oublier. Et je n'ai pas trop ressenti de profonde solitude, la possibilité que l'on a de téléphoner quand on veut change quand même pas mal de choses, si bien qu'on ne se sent pas trop seul. En revanche, je n'aurais pas aimé être tout seul en haut de mon mât en pleine tempête, ni tout seul sous mon bateau pour vérifier ma quille. Ca, se sont de vrais instants de solitude que je n'ai pas connus, heureusement pour moi ! Et à part ça, mon passage du Cap Horn reste un souvenir d'anthologie avec un coup de vent épouvantable au moment de passer le rocher ! C'était incroyable, vraiment fabuleux ! Mais il est certain que mon plus gros moment d'émotion restera mon arrivée aux Sables, ce qu'on ressent à cet instant est indescriptible. Il va me falloir pas mal de temps pour me remettre psychologiquement de cette aventure. Il y a quatre ans, j'étais devenu très sauvage après mon Vendée Globe. J'en avais oublié les bonnes manières et m'adressait aux gens sans penser aux formules de politesse. Alors cette fois, je vais tâcher de redevenir aussi gentil que je l'étais avant de partir !



**5<sup>ème</sup> - Sébastien Josse : 93 jours 2 minutes et 10 secondes**

Dans l'ensemble, tout s'est bien passé. Je suis heureux de l'avoir fait, d'être là. Et je suis prêt à repartir dès demain. J'ai plein de bons souvenirs parce que je suis habitué à toujours positiver. Après ma casse de moteur, je me suis vraiment demandé comment j'allais faire pour finir. Je suis allé me coucher et puis, après, c'est reparti. Mon bateau m'a ramené jusqu'ici sans prendre l'eau et en allant vite. Cela n'a été que du bonheur. Le tout, sans se stresser. VMI n'est pas très confortable certes, mais rapide et très performant. Mais le plus important, c'était surtout de bien le connaître. Je ne me suis pas vraiment surpris pendant cette course. Je savais ce que je voulais faire avant le départ, pendant la course et ce, jusqu'à l'arrivée. J'étais motivé, très motivé, archi motivé. Je savais dès le début que ce serait pied au plancher avec des concurrents comme Jean ou Vincent. En plus, on savait que les conditions météo favoriseraient ceux de devant. Donc dès le début, il ne fallait pas mollir. Le rythme, les anciens comme Jean l'avaient déjà. C'est nous, les benjamins, qui avons du nous mettre au niveau et non l'inverse. C'est eux qui imposent le rythme, et c'est à nous de suivre ! Je n'ai jamais trouvé le temps long car il y a eu à la fois de la régates et de l'aventure. Le plaisir, je l'ai eu pendant toute la descente de l'Atlantique, tout l'Indien, tout le Pacifique. Savoir qu'on est capable de faire ce par-

cours, c'est déjà du plaisir. En ce qui concerne l'avenir, je me vois bien un jour faire la même chose qu'Ellen Mc Arthur mais pas tout de suite. Chaque chose en son temps. J'aime la série des 60 pieds, le bateau me plaît mais également la dimension humaine qui va avec. J'ai encore envie de rester dans ce type de bateau. Et puis, je n'ai pas fait mes preuves sur le Vendée Globe puisque je ne l'ai pas gagné ! Ce Vendée Globe était un apprentissage pour dans quatre ans. J'espère être là et batailler avec les premiers.»

**6<sup>ème</sup> - Jean-Pierre Dick : 98 jours, 3 heures et 49 minutes**

Dans les premiers jours d'octobre 2001, j'étais dans ma voiture. C'est là que j'ai pris la décision de faire le Vendée Globe. C'était suite à une déclaration de Michel Desjoyeux qui m'avait marqué. Il disait que c'était à la portée de tout le monde. Mais je n'ai compris qu'après l'implication que cela suppose. C'est encore bien plus que l'on ne l'imagine. La seule chose que j'espérais pendant cette course, c'était de ne pas trop bricoler ! Ironie du sort, je n'ai pas été vraiment entendu ! J'ai eu beaucoup de soucis, beaucoup d'avaries et de

problèmes à régler d'autant qu'avec ma panne de génératrice, je n'avais plus d'énergie sur mon bateau. Il a donc fallu compter sur les moyens du bord, et donc sur mes panneaux solaires pour pouvoir avancer ! Donc cela signifie plus d'internet, sauf pour télécharger des mini-fichiers météo, plus de radar pour gérer les zones à icebergs qui tombaient comme des chapelets, plus d'électronique à bord, un pilote automatique seulement sur un mode très bas... Que d'effort pour économiser cette énergie ! Et cela a beaucoup fragilisé le bateau qui a pas mal cassé par la suite. Le téléphone était mon luxe, je ne pouvais pas écouter de musique, c'était vraiment une vie d'ascète ! A un moment donné, j'ai du me résoudre à faire le deuil des trois premières places auxquelles j'aspirais. J'étais parti pour faire une régates, et en fait, j'ai fait tout simplement le Vendée Globe ! Je me suis surpris moi-même, je suis allé complètement au bout de moi-même. Mais c'était magique et merveilleux de passer autant de temps seul devant cette nature exceptionnelle. C'était beau, extraordinaire. La mer, les nuages, c'est magnifique. Heureusement que j'ai tenu bon. Si j'avais abandonné, je sais que j'aurais déprimé. C'aurait été infernal, il n'y aurait rien eu de pire pour moi. C'est cela qui a été ma motivation tout au long du parcours.



## Tribunes des Groupes de l'Assemblée Départementale

Union pour la Majorité Départementale

Pour un développement harmonieux de la Vendée

L'objectif numéro 1 du Conseil Général, dans l'action qu'il mène au service de la Vendée, est le souci de l'équilibre. Cette volonté se traduit par un souci constant de faire avancer de front tous les domaines, qu'il s'agisse de développement économique ou de solidarité. La réputation de la Vendée, partout citée comme un département modèle à la fois pour son dynamisme et son art de vivre, montre combien notre effort porte ses fruits. Le développement de la Vendée est pour le Conseil Général un ensemble. Il passe tout autant par la réalisation d'un réseau routier performant que par le soutien à toutes les activités économiques, particulièrement celles qui sont en difficulté. C'est pourquoi, notamment, l'Assemblée départementale vient de décider lors du vote du budget 2005 de renouveler son programme d'aide à l'agriculture vendéenne. Au total, entre les aides à l'installation des jeunes agriculteurs et le soutien aux filières, par exemple, le Conseil Général consacrera cette année plus de deux millions d'euros à l'agriculture vendéenne. Malheureusement, certaines décisions récentes de la Région sont à l'opposé de ce dynamisme. Dans le domaine routier, la Région a ainsi décidé de se désengager, à hauteur de 4,7 millions d'euros. Dans le domaine économique par ailleurs, le Conseil régional procède à la suppression pure et simple d'outils pour attirer les entreprises : il en va ainsi de l'aide régionale aux zones d'activités et de l'aide aux bâtiments à vocation économique réalisés par les collectivités locales. Et l'on pourrait encore citer les contrats environnement littoraux, qui ne seront plus financés par la Région malgré leur succès auprès des communes. Face à cet abandon quasi général de ses responsabilités par la Région, le Conseil Général, de son côté, continuera à œuvrer pour que les Vendéens continuent à vivre dans l'un des départements les plus entrepreneurs et les plus solidaires qui soient en France.

Le Groupe des élus socialistes et républicains

Routes, Industrie, Agriculture : attention à l'équilibre !

Le Conseil Général annonçait un nouveau coup d'accélérateur au plan routier 2010 début 2003 avec 57 M Euros (en hausse de 7% par rapport à 2002), auquel seraient consacrés 300 M Euros dans les prochaines années. Ainsi, si la déviation du bourg d'Olonne/Mer, bien qu'indispensable, est reportée à 2010, le deuxième tronçon de l'A87 entre Cholet et Les Essarts aura été mis en service avec un an d'avance, celui de Les Essarts La Roche/Yon avec six mois d'avance. L'A87 représente un investissement de près de 800 M d'euros pour l'ensemble du tracé. Le Département a également prévu une aire village du Haut Bocage aux Herbiers, dont l'autorisation de programme, déjà revue à la hausse mi-2004, a été portée à 5 Millions Euros (comportant la construction d'un pavillon thématique, les équipements scénographiques et le tournage du film, ainsi que la participation du Conseil Général à verser aux Autoroutes du Sud de la France pour l'aménagement du site, dont la voie d'accès direct à l'aire village). Qui dit développement routier dit développement économique, mais cela implique de maintenir un équilibre entre les différents acteurs en présence. Ainsi, en dépit d'un secteur agricole toujours au 1er rang national, l'agriculture vendéenne a perdu en 15 ans près de 40% de ses actifs. Le bocage est aussi touché. Avec la réalisation de l'aire village du Bocage, 51 013M2 ont été rétrocédés au Conseil Général par A.S.F. (Autoroutes du Sud de la France) au prix de 44 913,37 Euros comprenant la valeur vénale (sur la base de 6000 Euros/ha) et les indemnités d'éviction réglées à deux entités agricoles pour 14 305,57 Euros. Les agriculteurs voient de plus en plus de terres disparaître... Côté retombées économiques, si ces opérations se font avec l'assentiment des professionnels concernés, il est alors impératif que les emplois créés correspondent à des emplois permanents, stables et bien rémunérés dans des secteurs porteurs, et non pas dans des secteurs où le taux de chômage est l'un des plus faibles de la région Pays de la Loire... L'enjeu pour la Vendée est de maintenir un équilibre entre les différentes forces en présence, entre rural et urbain, bref de rendre la Vendée... aux vendéens.

# Nouveau plan départemental des déchets

## La Vendée fait le choix du civisme écologique

Comme annoncé dans notre dernière édition, retour sur le nouveau plan départemental des déchets entériné par le Conseil Général. Basé sur une large concertation, le choix fait pour la Vendée est de privilégier la réduction à la source et le tri pour recycler plus... Une solution qui évite l'incinérateur mais qui nécessite une large participation des Vendéens eux-mêmes. En tout cas, la promesse est tenue : la Vendée sera bientôt maîtresse de ses déchets qu'elle envoyait jusqu'ici, en grande partie et pour un coût très important, traiter dans d'autres départements.

Depuis des années, le tiers des déchets collectés chez les Vendéens est envoyé en dehors du département pour un coût très important... Il était donc temps de prendre les choses en main pour que la Vendée maîtrise à nouveau le traitement de ses déchets. C'était l'objectif de la commission consultative mandatée par le Conseil Général qui, depuis juin dernier, travaille à l'élaboration d'un plan départemental. Après avoir écouté les souhaits et les besoins des Vendéens notamment au travers de toutes les associations de défense de l'environnement et après avoir consulté des scientifiques pour évaluer les risques sanitaires de toutes les propositions possibles, la commission a proposé un plan entériné par le Département.

### Appel au civisme écologique

En 2003, les Vendéens ont produit 360 000 tonnes de déchets soit

1 000 tonnes par jour... Mais dans 20 ans, on prévoit de passer à au moins 410 000 tonnes par an. C'est donc sur cette estimation que le scénario de la commission, avalisé par les élus du Conseil Général, s'est basé. L'objectif principal : diminuer la partie des déchets à enfouir. Pour arriver à cette économie importante, les Vendéens seront particulièrement mis à contribution... L'équation est simple : un bocal en verre mis dans une poubelle normale coûte de l'argent car il finit enfoui alors que le même bocal trié et mis dans un container spécial est récupéré gratuitement par les verriers. Et c'est la même chose pour les journaux, les boîtes de conserve ou les emballages. La première mesure du nouveau plan consiste donc à aider les Vendéens à mieux trier. Il leur sera d'ailleurs demandé de participer à la revalorisation des bio-déchets : épluchures, carcasses de poulet, coquilles de noix... D'ici à la fin 2005, plus de 10 000 composteurs indivi-

duels auront été distribués et vingt plates-formes de compostage de quartier verront le jour en Vendée. Enfin, 90% des Vendéens se sont dits favorables à l'ouverture de recycleries aux abords de leur commune. Ces lieux, où l'on pourra déposer ses objets usagés qui seront remis à neuf, font donc également partie du nouveau plan.

### Maîtrise des déchets et respect de l'environnement

La deuxième mesure phare prévue par le nouveau plan est la mise en place du tri mécano-biologique, un procédé qui remporte un franc succès là où il est déjà utilisé. Six unités de ce type permettront de pousser le tri à son maximum... Jusqu'à maintenant, tout ce qui était mis dans les poubelles grises allait directement dans les centres de stockage car l'on ne pouvait pas le trier. Les centres de tri mécano-biologique donnent désormais cette



possibilité. Ainsi, une plus grande partie de nos déchets pourra être transformée en un compost de bien meilleure qualité, qui ressemblera à du terreau. En résumé, l'ensemble des mesures du nouveau plan départemental permettra à la Vendée de maîtriser ses déchets tout en respectant au maximum l'environnement. C'est d'ailleurs pour

aller dans ce sens que les six nouveaux centres de stockage, pour les déchets ultimes, seront de taille raisonnable (20 hectares) et ne ressembleront en rien aux sites géants de plus de 100 hectares, du type Grand'landes. Par ailleurs ces centres seront bien répartis sur toute la Vendée pour minimiser le trafic des camions de déchets.

### Sondage IFOP

## Une solution choisie en concertation

Les Vendéens eux-mêmes attendaient un plan respectueux de l'environnement, quitte à mettre la main à la pâte. C'est ce que prouve le sondage réalisé par l'IFOP en décembre 2004, dont la commission départementale des déchets a tenu compte.

Du 7 au 10 décembre 2004, l'IFOP a mené une enquête pour le compte du Conseil Général. 1004 personnes, représentatives de la population vendéenne de plus de 18 ans, ont ainsi été interviewées. Au résultat, les Vendéens apparaissent comme étant déjà de bons élèves, persuadés à 81% que le tri contribue à la protection de l'environnement. L'intention est bonne et l'action aussi puisque 88% des Vendéens disent trier le verre, 81% les journaux et 79% les emballages plastiques et ...



81% des Vendéens pour le recyclage

Mais le fait marquant de cette étude est que les Vendéens, convaincus à 75% que les incinérateurs présentent des risques pour la santé, se disent prêts à se mobiliser pour contribuer à la réduction des déchets : en apportant les déchets toxiques dans des lieux spécialisés (97%), en achetant des produits avec un emballage minimum (89%), en utilisant d'avantage de produits remis à neuf (75%), en faisant du compostage individuel (73%). Et parmi les méthodes de traitement qu'ils préfèrent, après la réduction des déchets à la source, le recyclage est en tête (81%) suivi par le compostage (76%).

## La valorisation matière dépend de la qualité du tri

### Où va ce que l'on trie...

Exigeant d'avoir plus de poubelles dans sa cuisine... Contrainant de réfléchir à chaque fois que l'on jette quelque chose... Fatigant de se souvenir des dates de la collecte

des déchets triés... Pourtant, le tri est essentiel et permet une "valorisation matière" efficace ! Par exemple, les journaux, les cartons, les métaux ou les bouteilles en plastique qui

sont séparés de la poubelle grise vont être directement acheminés vers un centre de tri. Pour les papiers, qui seront mis en balles, direction les papetiers. Les métaux quant à eux iront vers les ferrailleurs et les plastiques vers les industries chimiques. Les verres sont directement envoyés chez le verrier... Toutes ces transactions, qui permettent de réutiliser le produit usagé, sont en général gratuites pour la collectivité (qui peut parfois seulement payer le transport) et surtout, permettent de réduire le tonnage de déchets enfouis. Vous l'aurez compris, c'est exigeant mais ça vaut vraiment le coût de trier !



## Circuit des déchets pré



### Petit lexique

**Les fermentescibles :** Ce sont toutes les matières organiques qui peuvent fermenter : restes de repas, épluchures, coquilles d'oeufs... A ne pas confondre avec les déchets verts...

**Déchets verts :** Ce sont les déchets issus du jardin : feuilles mortes, herbe tondue, coupes de bois...

**Bio-compostage individuel :** Il permet de produire soi-même son compost grâce aux fermentescibles. En les mélangeant, selon une méthode précise, à des déchets verts ils forment en quelques mois un terreau d'excellente qualité.

**Poubelle grise :** C'est la poubelle de maison classique dans laquelle on jette tout ce que l'on n'a pas pu trier.

**Déchets ultimes :** Déchets qui ne peuvent plus être valorisés dans les conditions techniques et économiques du moment.

**Centre de Stockage des Déchets Ultimes :** C'est là que l'on stocke, dans des conditions très strictes, les déchets ultimes. En Vendée, on y stockera uniquement des déchets stabilisés ou inertes.

**Trivalis :** C'est le nom du syndicat des communes chargé d'appliquer le plan.

## Conseils pour réduire ses déchets à la source

- ❑ Choisir ses produits en évitant les sur-emballages
- ❑ Préférer les produits réutilisables (piles rechargeables...)
- ❑ Refuser les sacs plastiques jetables dans les grandes surfaces
- ❑ Rapporter ses médicaments non utilisés chez le pharmacien
- ❑ Refuser les publicités dans la boîte aux lettres (Autocollants "Non à la pub")
- ❑ Faire du compost dans son jardin



## Le scénario le plus respectueux de l'environnement

**Le scénario choisi pour les déchets vendéens est le plus sûr pour les habitants et leur environnement...**

Avant de s'orienter vers l'une ou l'autre des solutions proposées, la commission déchets a mesuré les risques de chacune. Dans ce domaine, les deux scénarii avec incinérateur ne faisaient pas figure d'exemple : en brûlant notamment de la matière organique, l'incinérateur produit en effet beaucoup de CO<sub>2</sub> qui accroît considérablement l'effet de serre. En termes de toxicité (risques sur l'homme) et d'écotoxicité (risque sur l'environnement), le bilan n'était pas non plus positif pour les incinérateurs qui rejettent des fumées contenant des dioxines et des métaux lourds. Dans le plan du Département, les centres de tri mécano-biologique ne comportent aucun de ces risques puisqu'ils ne prévoient aucune incinération

**Éviter la multiplication de sites...**

A l'opposé, ce scénario qui prévoyait trente centres de stockage et quatre-vingts plates-formes de compostage n'était pas non plus idéal pour l'environnement, notamment à cause de cette multiplication de sites qui auraient mité la Vendée : 110 en tout. Mais c'est surtout sur le plan pathogène (diffusion de germes) que cette solution potentielle présentait le plus de risques. Chaque habitant aurait dû en effet collecter ses bio-déchets dans une poubelle qui n'aurait été retirée qu'une fois par semaine. Ce concentré de fermentescibles formerait un milieu extrêmement favorable au développement des bactéries ! Enfin, dans cette proposition 50% des déchets terminaient en



© Gaël Renard / Photothèque Eco-emballages

centre d'enfouissement incluant des matières organiques encore actives. Risques d'odeurs, d'infiltrations de lixiviats (jus pollué produit par la matière organique active) dans le milieu naturel et même production de méthane particulièrement néfaste pour l'environnement (effet de serre)... Trois risques majeurs qui, à l'heure de l'entrée en application des accords de Kyoto sur l'effet de serre, n'existent pas non plus dans le scénario choisi par le Conseil Général puisque tous les déchets enfouis dans les CET seront stabilisés grâce au tri mécano-biologique.

## Point de vue

Philippe de Villiers, Président du Conseil Général



**"Nous avons choisi le scénario de l'effort, en faisant confiance aux Vendéens"**

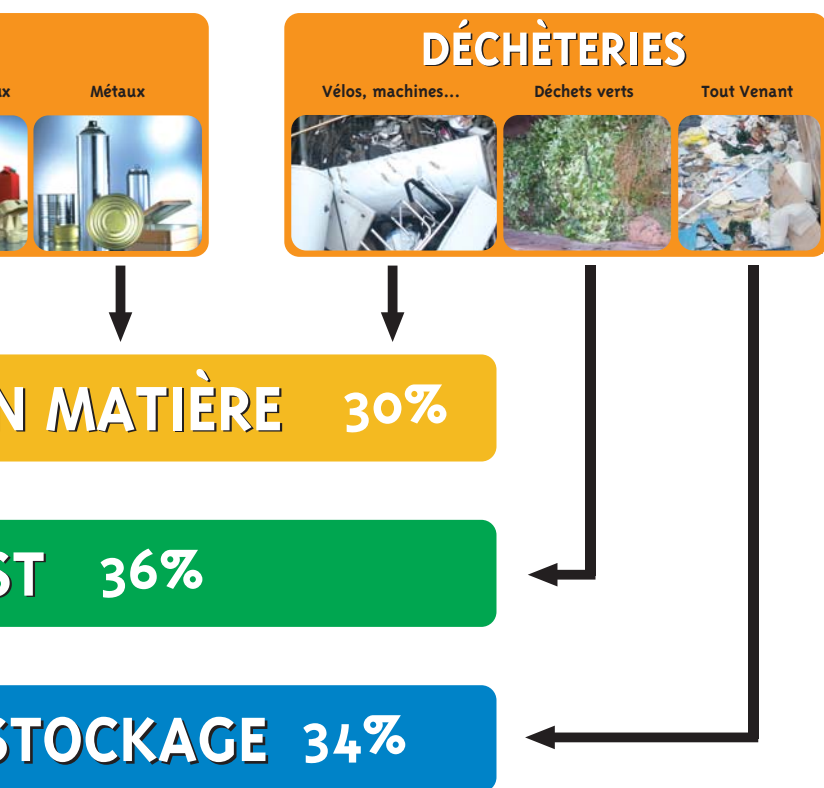
**Pourquoi la commission consultative, rejointe par le Conseil Général, a-t-elle choisi ce scénario, parmi les cinq pistes étudiées ?**

Parce que c'est le choix de la raison. Ce scénario est assis sur la valorisation biologique maximale et sur le compostage. Il évite le recours à un incinérateur et élimine l'installation de CET géants de plus de cent hectares. Parmi les cinq scénarii, c'est celui qui limite le plus l'effet de serre, qui présente les risques les plus faibles en matière de toxicité et, enfin, qui prévoit de ne mettre en CET que des déchets stabilisés. Par ailleurs, ce scénario, qui est le plus écologique, est également le plus économique : 104 euros la tonne de déchets traités contre 141 en moyenne pour les autres.

**Ce scénario fait fortement appel à l'implication des Vendéens...**

Nous résoudrons la question des déchets tous ensemble. Le scénario choisi est celui de l'effort, et nous lançons un grand appel au civisme écologique de chacun. Chaque Vendéen doit désormais avoir à cœur de regarder son environnement différemment. Chaque Vendéen doit prendre conscience qu'il peut protéger concrètement notre environnement, par des gestes quotidiens et des modes de consommation réfléchis. C'est pourquoi nous allons développer l'information sur le tri et le compostage individuel et que nous proposerons des actions concrètes pour réduire les déchets à la source. Mais ce choix écologique n'est pas nouveau pour la Vendée. Il s'inscrit dans toute une série d'actions qui, depuis plusieurs années, visent à protéger et mettre en valeur notre cadre de vie : les contrats paysages ruraux, les nombreuses plantations d'arbres et d'arbustes, les contrats environnement littoraux, l'engagement en faveur de la biodiversité, et bientôt l'Institut de la qualité de l'Aliment : autant d'initiatives qui font de la Vendée un département référence en matière de défense et de mise en valeur de l'environnement. Après avoir réussi les paris du développement économique, du désenclavement routier et numérique ou encore celui de l'offre touristique, nous devons remporter le défi de l'écologie. C'est le grand dossier des années à venir et c'est sur cela que les générations futures nous jugeront.

## vu par le nouveau plan



© Studio Pons / Photothèque Eco-emballages

## Alain Navarro "La démarche vendéenne devrait avoir valeur d'exemple"

Alain Navarro est professeur émérite à l'école d'ingénieur INSA de Lyon et directeur scientifique du réseau coopératif de recherche sur les déchets. Il était l'autorité scientifique associé aux différents débats de la commission vendéenne sur les déchets.

**Comment qualifiez-vous la démarche choisie par la commission ?**

La démarche choisie était très intéressante : chaque partenaire et chaque association a pu défendre son scénario et donner son avis sur la question. Nous étions face à des scénarii vraiment différents avec des options techniques allant du "tout incinéré" à "pas d'incinérateur du tout". Tous ces scénarii ont leur justification technique. C'est un sujet qui donne forcément lieu à des débats publics qui n'ont pas été évités. La démarche utilisée en Vendée devrait avoir valeur d'exemple.

**Pouvez-vous commenter la solution choisie ?**

Autant la démarche est exportable, autant la solution ne l'est pas... On ne pourrait pas faire ce choix pour la ville de Lyon où il ne serait pas possible de mettre des composteurs collectifs par exemple. Je crois

que ce scénario a vraiment intégré les spécificités vendéennes : la géographie, le type de peuplement et surtout les attentes des habitants. Il va dans le sens de ce que les citoyens désiraient. Ils seront très impliqués dans le scénario choisi qui présente toutes les garanties de respect de l'environnement ou de la santé et qui est souple à mettre en oeuvre. Car il va maintenant falloir passer à l'acte... Je souhaite bonne chance aux Vendéens pour cette deuxième étape.



## Le tri mécano-biologique Un moyen pour recycler ce qui n'était plus recyclable

**Un centre de tri mécano-biologique permet de traiter les ordures ménagères et même les bio-déchets industriels, dont la moitié est recyclé... A terme, six sites de ce type devraient ouvrir en Vendée...**

Jusqu'ici, 50% des déchets vendéens terminent dans des centres de stockage à l'extérieur du département... C'est très cher et pas idéal pour l'environnement, notamment à cause des nombreux camions qui sillonnent le département chargés de déchets. Il fallait donc trouver une solution innovante pour recycler même les poubelles grises dans lesquelles se mélangent, péle-mêle, certains fermentescibles, les plastiques non recyclables comme les blisters, tout ce qui est souillé, les textiles sanitaires... Dans les côtes

d'Armor, à Launay Lantic, existe déjà ce dispositif capable de recycler ce qui n'était plus recyclable... En Vendée, il y en aura bientôt six de ce type.

**Un affinage subtil...**

En fait, les sacs d'ordures ménagères vont effectuer une lente progression dans les arcanes de l'usine qui fonctionne entièrement en circuit fermé. La première phase consiste à percer les sacs et brasser les ordures qui vont rester de trois à cinq jours dans un tube afin de fermenter. La matière organique (biodégradable) peut ainsi être réduite en particules très fines. Ensuite vient l'affinage qui va se dérouler en trois étapes. La première pour retirer les indésirables grossiers grâce à un criblage (sachets, barquettes, pots de

yaourt, textiles). La deuxième étape consiste à piéger les éléments métalliques grâce à un tapis roulant magnétique. Ces derniers seront bien sûr revalorisés. La troisième étape permet d'éjecter les produits lourds du compost en formation

(verre, cailloux...) par un tapis balistique. Le compost fait ensuite l'objet d'une fermentation avec aération et humidité contrôlées pendant quatre semaines, dans un bâtiment fermé. Le compost frais issu de cette fermentation est à nouveau affiné par



criblage et tri densimétrique. Enfin, dans une dernière phase, le reliquat passe au crible sur une toile pour évacuer les produits les plus fins comme les fragments de film plastique. Le compost final, qui peut être mélangé à du compost de déchets verts, rejoint un hangar de maturation où il séjournera durant deux mois.

**Du compost de qualité**

C'est seulement après ce long processus que les agriculteurs pourront profiter d'un humus de bien meilleure qualité que le compost d'épandage qu'ils peuvent avoir aujourd'hui. Et surtout, c'est 20% supplémentaire de la quantité totale des déchets vendéens qui sera recyclé et ne terminera donc plus en centres de stockage.

# MARAIS POITEVIN - La CAN projette d'installer un incinérateur à 2 km de Benet

## La Vendée refuse de payer les conséquences des choix niortais

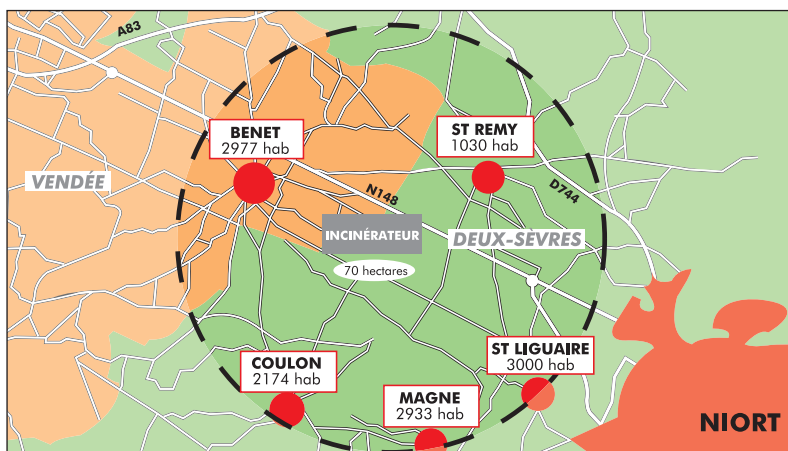
La commune de Benet voit avec inquiétude le projet d'installation d'un incinérateur à Coulon, situé à quelques kilomètres de ses exploitations et de ses bâtiments publics.

Benet, commune du sud Vendée située à la limite entre la Vendée et les Deux Sèvres, au cœur du marais poitevin. Ici depuis quelques semaines, l'inquiétude règne. Car on vient d'apprendre que la communauté de l'agglomération niortaise (CAN) projetait d'installer un incinérateur sur la commune de Coulon. Coulon, distant de quelques kilomètres de Benet, si proche en fait que l'incinérateur serait situé à 2 kilomètres de la commune vendéenne et, paradoxalement, à cinq du centre-bourg de Coulon. On imagine l'émoi du côté vendéen, alors même que la Vendée vient d'abandonner toute idée d'incinérateur dans son propre plan de traitement des déchets. L'affaire est d'ailleurs, il faut l'avouer, assez extraordinaire. D'abord parce que le terrain choisi est tout près des

écoles, du collège et de la maison de retraite de Benet, et que personne ne semble s'être soucié des conséquences d'une telle implantation sur la santé des populations.

### L'inquiétude des agriculteurs

Mais surtout, la commune choisie pour recevoir l'incinérateur -Coulon- possède une dimension toute symbolique. La commune est en effet le siège du parc du marais poitevin, et la vitrine emblématique de cette zone naturelle censé faire l'objet d'un soin tout particulier. A l'heure où la nouvelle présidente du parc, Ségolène Royal, assène à qui veut l'entendre que ses prédécesseurs ont bien mal géré les aspects environnementaux de la gestion du parc et que, désormais, celui-ci sera un modèle du genre, l'histoire de l'incinérateur ternit un peu ce discours empli de bonnes intentions. Surtout que jusqu'ici, la présidente du parc a semblé, par son silence, considérer l'affaire comme quantité négligeable. Premiers à s'en être émus, les



Bien qu'implanté à Coulon, l'incinérateur sera plus proche de Benet que de la commune Deux-Sévrienne.

agriculteurs de Benet ne cachent pas leur incompréhension. Car l'incinérateur serait implanté au milieu de leurs exploitations, celles là même qui ont été, tant et tant de fois, décriées par les tenants du tout écologique. Après des années d'efforts et de mises aux normes pour se conformer aux contraintes environnementales de Natura 2000, les agriculteurs craignent que les fumées rejetées viennent ternir la réputation de leurs cultures, et met-

tent en danger, du même coup, leur activité commerciale. "Voilà pourquoi la Vendée toute entière, soutenue par le Conseil Général, demande instamment à la communauté de l'agglomération niortaise d'abandonner son projet. Par ailleurs, on ne comprendrait pas que Ségolène Royal ne sorte pas de son mutisme et ne prenne pas ses responsabilités en exigeant le retrait de ce projet", conclut Jean Tallineau, conseiller général de Mailleçais.

### L'établissement Côte de Lumière s'adapte à Alzheimer

Le centre hospitalier Côte de Lumière des Sables d'Olonne s'est enrichi de trois nouveaux services afin d'améliorer l'accueil et les soins aux personnes âgées, mais aussi afin de créer une antenne spécialisée dans la prise en charge des malades d'Alzheimer. L'établissement vient de signer, avec le Conseil Général et l'Etat, deux conventions qui ont permis la mise en place de ces nouvelles structures d'accueil ayant désormais le statut d'EHPAD (Etablissement Hospitalier Pour Personnes Agées Dépendantes). "Le canton des Olonnes se dote ainsi d'offres diversifiées répondant au mieux aux attentes de ses habitants en augmentant les possibilités d'hébergement", se réjouit Gérard Faugeron. Les nouveaux locaux possèdent un accueil de jour de dix places, une structure d'hébergement temporaire de seize places et donc une antenne spécialisée dans la prise en charge des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Ces mesures ont été développées en direction des malades et de leurs familles qui bénéficieront d'un solide soutien au travers de l'hébergement provisoire.

## SCOLARITÉ - Collège Alexandre Soljenitsyne à Aizenay

### Un établissement tout neuf pour la rentrée

Les travaux du futur collège Soljenitsyne d'Aizenay se poursuivent et permettent d'ores et déjà de voir l'étendue de cet ensemble de bâtiments qui seront terminés, comme prévu, pour la rentrée scolaire 2005. Les premiers collégiens seront accueillis dans des locaux entourés de verdure et dotés d'équipements novateurs en matière d'économie d'énergie. Petit tour d'horizon au cœur de ce collège du 21<sup>ème</sup> siècle.

Le futur collège Alexandre Soljenitsyne d'Aizenay est situé à la sortie de la commune, route de Challans, au cœur d'un nouveau quartier verdoyant, à proximité des

échangeurs et des nouvelles zones d'activités. Un soin particulier a été apporté au choix de l'implantation de cet établissement pour que les 500 élèves puissent rejoindre en toute sécurité les nouveaux équipements sportifs et ce, en ayant la possibilité d'utiliser les nouvelles pistes cyclables réalisées par le Conseil Général. Le collège est composé de quatre bâtiments principaux (accueil et documentation, salles de cours, restaurant scolaire et logements de fonction) qui, au vu de l'avancement des travaux, seront hors d'eau et hors d'air à la fin du mois. La conception de l'établissement est entièrement novatrice et intègre ce collège, pour la première fois en

Vendée, dans une démarche de Haute Qualité Environnementale.

### Système novateur d'économie d'énergie

Les élèves ne manqueront pas ainsi de remarquer que les salles ne seront pas munies d'interrupteurs puisqu'un détecteur de lumière et de présence permettra de faire des économies : l'électricité sera variable en fonction de l'intensité de la lumière extérieure. Par ailleurs, d'autres systèmes d'économie d'énergie seront utilisés comme ce moteur thermique relié à la chaudière et fabriquant de l'énergie électrique réutilisée pour chauffer l'école. La



L'architecte a présenté l'avancement des travaux aux élus, aux représentants de la commune.

conception des bâtiments n'est pas en reste ; les toitures elles-mêmes sont recouvertes de végétation ne nécessitant aucun entretien : "Le collège Alexandre Soljenitsyne est à la fois bien intégré dans l'environnement, économe en énergie et entiè-

rement câblé. Les élèves pourront ainsi développer leurs connaissances grâce à l'accès aux nouvelles technologies" soulignait Dominique Souchet, président de la commission des actions éducatives au département lors de la visite de chantier.

## PERSONNES HANDICAPÉES - Inauguration du centre les Hauts de la Chevrerie

### Un foyer de vie au cœur de la cité

Après 18 mois de "rodage", le centre d'habitat les Hauts de la Chevrerie, qui accueille 34 personnes handicapées mentales, a ouvert ses portes au public. L'occasion de découvrir une réalisation exemplaire dans la prise en charge du handicap.

C'est une véritable réunion de famille qui se tenait le vendredi 11 février dernier au centre d'habitat les Hauts de la Chevrerie. Le foyer d'accueil pour personnes handicapées mentales d'Aizenay inaugurerait en effet ses locaux en grandes pompes. L'occasion pour les résidents, entourés de leurs parents, de faire visiter leur lieu de vie et de présenter à leurs invités les activités qu'ils pra-

tiquent chaque jour. Ouvert depuis juin 2003, le centre les Hauts de la Chevrerie propose un hébergement à 34 personnes handicapées mentales, soit 16 résidents tout au long de la journée, 4 personnes en retraite, 12 travailleurs de CAT, et parfois, à titre temporaire, deux personnes supplémentaires accueillies en urgence.

### Participation à la vie de la commune

Tout ce petit monde, « coaché » par les 25 professionnels qui les accompagnent en permanence, s'est donc fait un plaisir de faire découvrir ce foyer de vie dans lequel chacun est chez lui, possède sa chambre individuelle, et choisit ses

activités en fonction de ses goûts et de ses capacités. De ce côté d'ailleurs, et à voir les nombreuses photos qui tapissent les murs, il n'y a que l'embarras du choix. Judo, tennis de table, piscine, randonnée, pâtisserie, sorties au cinéma et à la médiathèque, cours de peinture, de dessin ou de poterie, jeux de société, veillées, chants... Toutes ces initiatives, complétées par la participation aux temps forts de la vie socio-culturelle de la commune, se déroulent en petits groupes afin de favoriser l'expression individuelle et le suivi des progrès de chacun. "Né de l'impulsion de l'association des Papillons Blancs qui en assure la gestion, ce centre, qui fonctionne grâce au soutien du Conseil Général, est un parfait exemple des efforts qui sont faits, en Vendée, pour proposer aux personnes handicapées et à leurs familles des solutions adaptées à la situation de chacun", s'est réjouie Véronique Besse, présidente de la commission des actions sanitaires et sociales. Grâce au partenariat engagé entre le Conseil Général et l'association, ce sont ainsi 61 structures d'accueil qui permettent à 1 618 personnes d'être entourées d'une manière humaine et individualisée.



### En deux mots

#### ■ Post-urgence et diabétologie : deux nouveaux services au CHD

Le CHD de La Roche vient d'inaugurer deux nouveaux services : un service de post-urgence de vingt-deux lits qui a pour vocation de désengorger le service des urgences trop souvent encombré et de mettre fin à l'hospitalisation en chirurgie des patients qui relèvent de la médecine. Par ailleurs, un service en diabétologie-endocrinologie de vingt lits vient d'être créé pour gérer à la fois les soins aux personnes diabétiques et la gestion des pompes à insuline.

#### ■ Conférence sur la mémoire dans le cadre du Neurodon

Dans le cadre de la campagne nationale du Neurodon, destinée à récolter des fonds pour la recherche sur les maladies neurologiques, une conférence est organisée le jeudi 17 mars à 20 h 30 au CHD de La Roche. Elle sera donnée par Pascal Derkinderen, professeur de neurologie au CHU de Nantes et chercheur INSERM, sur le thème : "la mémoire, ses mécanismes et ses maladies". Renseignements : 02 51 05 56 24

#### ■ Appel à l'aide pour la reconstruction de maisons pour la Thaïlande

Le Club Rotary de La Roche-sur-Yon lance à tous les Vendéens un appel aux dons. L'objectif : parvenir à financer la construction de maisons individuelles en Thaïlande (chacun d'entre elles coûte 2 500 dollars), pour aider à reloger les populations touchées par le tsunami. Les chèques sont à adresser à : Club Rotary de La Roche-sur-Yon Entraide Asie, et à envoyer au siège de l'association, 118 Bd Aristide Briand, 85 000 La Roche-sur-Yon.

#### ■ Travaux de restauration à l'église Notre-Dame de Bon-Port

Entre le port et la plage des Sables d'Olonne, l'église Notre-Dame de Bon-Port surplombe le pays des Olonnes. Mais depuis quelques années, le bourdon de 3,6 tonnes, devenu dangereux pour l'ensemble de l'église, ne remplit plus son office. Les collectivités, dont le Conseil Général, ont décidé de restaurer ce patrimoine classé, cher aux habitants. Trois chantiers vont être menés dans les prochaines années : le clocher et son escalier en pierre, la charpente et la couverture de l'église et, enfin, la réhabilitation intérieure.

## CONFÉRENCE - Plaidoyer d'Emmanuel Hirsch pour l'accompagnement des mourants

# L'humanité au chevet de la fragilité

Grave sujet que celui de la fin de vie, abordé récemment en conférence par Emmanuel Hirsch, le directeur de l'espace éthique Assistance publique- Hôpitaux de Paris sur l'invitation de l'association Jalmalv Vendée (Jusqu'à la mort accompagner la vie). Un discours rappelant que nul homme n'est digne d'être abandonné en chemin.

Autonomie, utilité. Tels sont les grands mots d'aujourd'hui, de notre époque, où il ne fait pas bon peser sur ses proches ou en être dépendant. Mais que se passe-t-il quand on ne peut pas faire autrement ? C'est bien la question. Celle qui, relancée de plus belle depuis l'affaire Humbert, fait débat dans tous les endroits où l'on réfléchit sur la notion de dignité humaine. Et particulièrement à l'espace Ethique Assistance Publique- Hôpitaux de Paris, dont le

directeur, Emmanuel Hirsch, était récemment en Vendée pour redire à grands coups d'arguments que la fin de vie nécessite absolument une réflexion de fond.

**Il faut sortir du concept "Marche ou crève" !**

Chez les esquimaux, quand le vieillard commence à sentir qu'il gêne, qu'il dérange, on creuse un trou dans la banquise, on lui tend un fusil, il se tue. Fin de l'histoire. Tel est l'exemple choisi par Emmanuel Hirsch pour illustrer son propos sur la fin de la vie et les tentations dangereuses qui lui tournent autour. Car sans en être arrivée à cette cruelle caricature, la société semble pourtant assez démunie devant l'attitude à avoir face à une personne dont la vie se termine. "Aujourd'hui, 75% des gens meurent en institution. Avant, on mourait chez soi, avec les

siens. La personne vieillissante est aujourd'hui dévalorisée de plus en plus tôt. Elle a beaucoup moins de reconnaissance. Nous sommes dans un monde qui glisse vers une conception utilitariste de l'être humain, qui pousse les gens malades ou dépendants à penser qu'ils ne servent plus à rien et que donc, ils doivent mourir. Dans notre société du déchet et du rejet, les mourants comme les chômeurs ou les personnes handicapées font un peu désordre. Il est urgent de sortir de ce concept "Marche ou crève !" Car au contraire, plus une personne est vulnérable, plus nous avons des responsabilités à son égard. Il faut donc que les milieux hospitaliers soient en mesure de suivre les malades jusqu'à leur mort. Qu'il y ait une continuité, une vraie humanité dans les soins. Car c'est justement l'absence de structures d'accueil qui conduit les malades à vouloir choisir



"Plus une personne est vulnérable, plus nous avons de responsabilités envers elle".

la mort, parce qu'ils sentent que plus personne ne peut prendre soin d'eux. Bien sûr, ce n'est pas simple d'accompagner les mourants. Il faut des moyens, il faut du temps, il faut une formation appropriée. Mais il ne faut pas contourner ces difficultés en apportant la réponse de l'euthanasie qui n'est qu'une fausse route. Au contraire, il faut accepter de voir ce

débat sous un autre angle, celui de la vie. C'est une superbe aventure humaine et philosophique que d'accompagner une personne sur les dernières heures de sa vie. Tout le monde s'extasie devant les premiers pas d'un petit enfant. Et si, dans le même ordre d'idée, nous étions encore plus fascinés par les derniers pas d'un vivant ?"

## INSERTION - Renovpal donne une seconde chance à des chômeurs longue durée

# Rénover des palettes c'est bien, relancer les hommes, c'est mieux...

Spécialisé dans la rénovation de palettes, Renovpal a la particularité d'embaucher des chômeurs longue durée. Créée en 2000, l'entreprise pouzaugaise prévoit cette année de diversifier son activité et donc de s'agrandir.

A Pouzauges, où trois usines reçoivent 13 000 palettes par semaine, il ne manquait qu'un garagiste spécialisé dans la palette. Depuis 2000, c'est chose faite : Renovpal a investi le Centre d'Activités de Montifaut et ses quatre salariés réparent chaque jour de nombreuses palettes venues de plusieurs entreprises du département... "Chaque société nous envoie ses palettes abîmées. Nous retirons les éléments casés ou pourris et nous les remplaçons. En fait, nous n'utilisons quasiment pas de matière première car avec deux palettes abîmées nous en refaisons une en parfait état", explique Jean-Claude Guibrune, le responsable du site... Mais la particularité de Renovpal, ce



Une dizaine de Rmistes œuvre à la rénovation des palettes de plusieurs entreprises du département.

n'est pas de réparer des palettes : c'est d'offrir un travail à des chômeurs de longue durée. Renovpal fait en effet partie des onze entreprises Vendéennes d'insertion. À l'origine du projet, c'est le maire de Pouzauges qui désirait offrir du tra-

vail à ces personnes en difficulté. Grâce au concours de nombreux bénévoles, un atelier a donc été créé avec des postes équipés de presses, de cloueurs, de scies sabre (pour couper les pointes)... Et l'initiative s'est rapidement vue couronnée

de succès puisque sur les dix personnes qui sont passées dans cet atelier, cinq ont déjà décroché un emploi stable.

### Projet d'agrandissement

"Nous voudrions désormais passer à la vitesse supérieure", explique Gilles Boissinot, président de l'association qui pilote Renovpal. "Nous souhaiterions d'abord doubler le personnel en insertion pour la partie palette car nous avons une demande très forte de la part des entreprises vendéennes. Mais nous projetons également de diversifier notre activité en créant un chantier d'insertion pour effectuer des coupes dans les bois et les haies. Nous valoriserions notamment le bois de châtaigner issu de coupes d'éclaircies en créant des manches, des piquets, des tuteurs..." Reste donc à trouver un nouveau bâtiment pouvant satisfaire un plus grand nombre de personnes en difficulté.

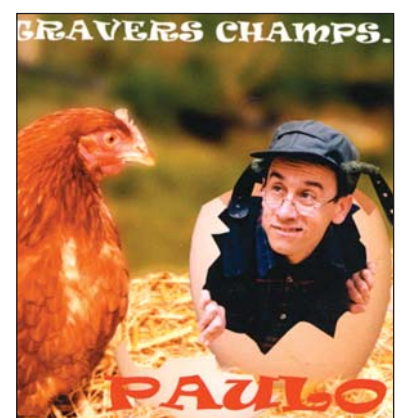
### Foyer Logement de La Bruffière Amélioration de la qualité de vie des résidents

Le Foyer logement L'Etoile du Soir de La Bruffière a signé une convention entre la commune, le Conseil Général et l'Etat qui lui donne désormais le statut d'EHPAD (Etablissement Hébergeant des Personnes Agées Dépendantes). L'objectif est d'améliorer l'accueil et la qualité de vie des personnes âgées en dotant l'établissement de moyens financiers et humains supplémentaires : création d'un poste de comptable à mi-temps, intervention d'un médecin coordonnateur deux demi-journées par semaine, présence de l'animateur à temps plein, aide au personnel soignant.

### France-Madagascar Spectacle comique à vocation humanitaire

L'Association France-Madagascar de Vendée propose le spectacle. A travers champs avec l'artiste comique Paulo, dimanche 6 mars, à Bournezeau. Chaque année, diverses manifestations sont organisées, au sein de l'association, afin de récolter des fonds pour venir en aide aux enfants malgaches. L'an dernier, les membres de l'association et le Conseil Général se sont lancés dans la création d'une Formation d'Educateurs Spécialisés, à Tananarive. La première promotion compte à ce jour vingt élèves qui se préparent au métier d'éducateur spécialisé en suivant, pendant trois ans, plusieurs cours sur le handicap, la psychologie de l'enfant et de l'adolescent.

■ Spectacle comique A travers champs avec Paulo  
Dimanche 6 mars, à 15h, salle du Mitan vendéen à Bournezeau  
Billetterie sur place à 14h30 (10€, 4€)



## HARAS NATIONAL - L'atelier de sellerie innove

# Création d'une selle adaptée à une paraplégique



Grâce à sa nouvelle selle, Céline Gerny poursuit avec succès son parcours de dresseuse.

**Le Haras National : vaste étendue de quatre hectares et demi située à proximité du centre ville de La Roche-sur-Yon. Dès que l'on y pénètre, il semble que la sérénité des lieux dissipe la rumeur de la ville. C'est là qu'a été récemment élaboré le prototype d'une selle de dressage adaptée à une jeune cavalière paraplégique.**

Il y a moins d'un an, Philippe Gaubert, alors directeur du Haras National, était contacté par une jeune cavalière des Ardennes, Céline Gerny, paraplégique à la suite d'un accident de cheval. Cette rencontre allait marquer le début d'une belle aventure. A cette époque, Céline avait repris son entraînement depuis seulement deux ans mais ses résultats étant très encourageants, il était fort probable qu'elle se hisse au niveau national (elle a effectivement fait partie des cinq cavaliers présélectionnés pour les JO paralympiques d'Athènes en 2004). Afin de répondre à son objectif de cavalière, il était capital d'essayer de lui trouver une selle qui soit la plus adaptée possible à son handicap. Philippe Gaubert, aujourd'hui délégué régional des Haras Nationaux, confia

donc l'élaboration de ce nouvel outil à l'atelier de sellerie du Haras National de La Roche-sur-Yon, où travaille le sellier Jocelyn Robin.

### Une selle taillée sur mesure

"Céline s'entraîne pour le dressage, une discipline pratiquée à un haut niveau par les cavaliers handisports. C'est un sport de précision : le cavalier doit donner des ordres au cheval tout en sachant, dans le cas de Céline, que son bassin et ses jambes sont insensibles. Il est donc primordial que l'athlète soit bien calé sur sa selle qui ne doit pas non plus gêner le cheval" explique Jocelyn Robin. Plusieurs rencontres ont permis aux différents professionnels de peaufiner au maximum la selle

de Céline. Et ce, entre autres, grâce à Persival, un simulateur de l'Ecole Nationale d'Equitation qui permet au cavalier de se voir en mouvement sur une caméra et donc de corriger sa position. Car le maintien du cavalier est essentiel : "Céline doit à la fois se sentir en sécurité et ne pas craindre de tomber du cheval s'il donne une impulsion par exemple, mais elle ne doit pas non plus être bloquée par la selle. Pour y arriver", dit Jocelyn, "nous nous sommes toujours dits qu'en regardant Céline lors d'une compétition, le spectateur ne devait pas soupçonner qu'il est devant une personne non valide". Une belle performance technique qui contribue à renforcer l'image de marque des haras chez les professionnels de la filière équestre française.

### Le travail entrepris pour Céline résulte avant tout d'une collaboration entre :

- L'atelier de sellerie du Haras National de La Roche-sur-Yon
- L'Ecole Nationale d'Equitation de Saumur
- Les ergo-thérapeutes du centre de Kerpap et les établissements Biron
- Les Directions Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports (DDJS)
- La Fédération Française d'Equitation et La Fédération Française Handisports

## SPECTACLES DE VENDEE - Entretien avec François Morel "Jouer partout est très important"

Dans le cadre des Spectacles de Vendée, François Morel était à Challans, le 10 février dernier, pour jouer avec Valérie Mairesse, deux pièces de Feydeau *Mais n'te promène donc pas toute nue !* et *Feu la mère de Madame*. La soirée s'est déroulée à guichets fermés dans une salle au public hilare du début à la fin, les yeux rivés sur une scène explosive alternant quiproquos et situations les plus extrêmes, ne se lassant pas de découvrir des comédiens jouant avec tact un Feydeau subtil et exquis à souhait. Rencontre avec un comédien qui sait si bien faire rire.



**Vous venez de jouer du Feydeau dans une petite ville de province après avoir joué dans les salles parisiennes et dans les grandes villes ? Est-ce important pour vous ? Qu'avez-vous pensé du public ce soir ?**

FM : Ce soir, il y avait un super public. Quelqu'un m'a demandé tout à l'heure si le public de ce soir valait les publics parisiens ; je pense que les gens sont moins blasés ici. Je suis déjà venu jouer "Les habits du dimanche" pas loin d'ici. Nous sommes bien au sud de la Loire, n'est-ce pas ? Alors oui, c'était bien cette fois-là ! Je me souviens d'un public chaleureux, un public ayant un fonds vrai. Mais, vous savez, je joue souvent dans les petites villes, quoique ici, ce n'est pas vraiment une petite ville. Il y a quoi ? Un peu plus de 10 000 habitants ? Pour moi, ce n'est pas une petite ville ! C'est bien d'aller jouer partout, c'est important, très important car dans les petits lieux, les gens sont ravis qu'on vienne les voir. Ils attendent ça depuis longtemps et je suis sûr qu'ils en garderont un excellent souvenir. Je trouve que ce genre d'initiative, organiser des spectacles dans des petites villes est une très bonne idée.

**Vous avez-vous même pris l'initiative de confier la mise en scène**

**puis de jouer ces deux pièces de Feydeau ? Pourquoi ce projet vous tenait-il tant à cœur ?**

FM : C'est avant tout le résultat d'un projet commun avec Valérie. Mais, c'est vrai que ça faisait longtemps que je rêvais de jouer Feydeau. J'avais déjà en tête ce projet du temps de Deschamps. Je gardais un très bon souvenir de cet auteur et, à l'époque, je cherchais justement une pièce qui fasse écho chez les gens et qui parle du couple de façon drôle. Je fais souvent le rapprochement avec Bergman qui est pourtant un auteur dramatique. Mais Feydeau, grâce au comique, sait nous montrer l'ennui qui peut envahir notre quotidien, par exemple, comme c'est le cas dans *Feu la mère de Madame*. Il décrit très bien la complexité des relations humaines et tout ce qui nous ramène à nos propres vies mais je ne crois pas qu'il y ait un message à faire passer aux gens. Feydeau, c'est du grand théâtre, c'est tout. Du grand théâtre.

**Vous dites vous-même que parfois, hélas, rire et popularité sont un peu honteux. Est-ce que le fait de venir jouer du vaudeville, ici, en province, est une façon de contre-carrer cette idée ?**

FM : Il n'y a qu'à regarder comment le public a réagi ce soir ! Vous avez vu



? Les gens étaient proches de nous. C'est ça aussi l'avantage de jouer dans des petites salles, il n'y a pas de distance entre le public et nous, sur scène. J'aime bien cet agencement de la salle qui nous permet de voir l'ensemble du public. Et même si cette pièce a été écrite au début du 19<sup>ème</sup>, elle est toujours actuelle, non ? Les gens sont juste moins habitués à voir des pièces comiques qui nous renvoient si bien à nous-mêmes. Une dame m'a remercié tout à l'heure de savoir si bien faire passer le public "du pleur au rire", c'est une jolie façon de voir les choses, non ?

**Pouvez-vous nous parler de vos projets d'avenir ?**

FM : Deux films d'abord : *Au sud des nuages* avec Bernard Verley et *L'antidote* avec Christian Clavier et Jacques Villeret dont c'était je crois le dernier film. Côté théâtre, l'année prochaine, je viens jouer un spectacle à La Rochelle pendant un petit moment. J'ai à nouveau envie de jouer ce qui me plaît, ce seront "mes bêtises à moi" encore une fois !

**Vous ne serez pas loin de la Vendée, vous pensez revenir nous voir ?**

FM : Bien sûr ! Je reviendrai en Vendée. Je viens toujours quand on m'invite. Vous savez, moi, je suis un gars simple.

## LOISIRS - Ouverture de "la pêche à la truite" Le rendez-vous des passionnés

Le 12 mars prochain, à 6h42 précise, une demi-heure avant le lever du soleil, le calme habituel des abords des rivières vendéennes sera joyeusement rompu par la présence d'un bon nombre de pêcheurs à la truite, fin prêts à poser leurs lignes, fin prêts aussi à passer un bon moment entre passionnés du genre pour qui les doux noms de Truite Fario, Arc-en-ciel ou Saumon Fontaine n'ont pas de secret.

Ils seront nombreux, ce deuxième samedi du mois de mars, jour de l'ouverture officielle de "la pêche à la truite", à poser leurs lignes et leurs paniers en osier sur les berges des rivières du département. Ces "pêcheurs dans l'âme", comme ils se définissent eux-mêmes, peaufinent leur matériel, depuis des jours pour certains, en vue des quelques après-midi qu'ils passeront bientôt entre copains. La pêche à la truite a en effet la particularité de ne pas s'étendre sur plus de quelques semaines. 26 000 truites vont rejoindre les cours d'eau vendéen pour l'occasion, quelques jours avant la date d'ouverture. Afin de répartir au mieux la réserve, les pêcheurs à la ligne ont le droit de prendre 6 truites maximum par jour, telle est la règle, des truites qui n'ont pas le droit d'être

pêchées au leurre ou au vif, une technique susceptible de prendre un brochet, en période de reproduction jusqu'au mois de mai, et dont la pêche est alors strictement interdite. Seuls les vers de terre, mouches ou autres appâts naturels font ainsi partie du kit indispensable à tout pêcheur averti. Toutes ces règles sont fixées pour préserver les espèces car les 39 associations de pêches et les écoles ouvertes actuellement à plus de 8 000 jeunes pêcheurs inculquent certes l'art de la pêche mais aussi le respect des milieux aquatiques.

**"La truite a gardé un vrai succès auprès des pêcheurs"**

Si vous demandez à Gilbert Brin, président de la Fédération de Pêche de Vendée, à son fils, Laurent, à qui il a transmis cette passion ou à Silver Molinari, garde-pêche fédéral, de



La pêche à la truite, une vraie passion.

vous expliquer d'où vient ce succès pour "la pêche à la truite", ils n'hésiteront pas une seconde avant de vous répondre. "La truite sauvage qui grandit dans des régions plus froides", commence Silver Molinari, "est non seulement un beau poisson, bon au goût mais, en plus, il est combatif et malin. D'ailleurs, un non initié n'a aucune chance de l'attraper ou alors c'est un vrai coup de chance ! La truite que nous déversons ici s'attrape plus facilement et a su garder un véritable succès auprès des pêcheurs". "La truite est un bon représentant de la pêche" poursuit Gilbert Brin, "c'est un beau poisson, tacheté de rouge ou orné de reflets roses et nacrés. C'est un poisson accessible à tous, novices ou initiés, qui apprennent à le pêcher et découvrent, par exemple,

qu'Arc-en-ciel vit en bande et aime naviguer alors que Fario, elle, est plus combative, elle aime se poster et semble guetter le pêcheur comme si elle retrouvait un peu son esprit sauvage". Inutile d'ajouter combien la truite a réussi à séduire tous ceux qui la convoitent et, bien souvent, la remettent à l'eau presque aussitôt après l'avoir accrochée au bout de leur ligne. Et nulle raison d'en être surpris car, ils l'ont dit, ils sont avant tout des pêcheurs dans l'âme qui aiment se retrouver au bord de l'eau. Avis à tous ceux qui rêvent de les rejoindre et de poser leur ligne...

■ Pour se procurer sa carte de pêche et pour tout renseignement : Fédération de Vendée pour la Pêche 02 51 37 19 05 - www.unpf.fr/85

### Le parler maraîchin Vendéen de Michel Couton

Originaire du Perrier, Michel Couton, maire honoraire, est connu par la population locale pour son attachement à l'histoire du marais breton. Son livre *Le parler maraîchin* a l'avantage d'être constitué de deux parties, qui familiarise le lecteur avec le patois du Nord Ouest-Vendée. Dans un premier temps, le lecteur a donc la possibilité de se familiariser avec un dictionnaire patois de plus de 2 000 mots, où l'auteur a pris soin de définir clairement et de façon synthétique chacun des mots employés : freuite (froid), assaure (essayer), mounare (monnaie), troillère (fermer une porte à clef) ou encore doutance (avoir un doute) figurent ainsi parmi les définitions. La deuxième partie du livre reprend des histoires anecdotiques, vraies ou plus fantaisistes comme se plaît à le souligner l'auteur, qui relate de pures tranches de vie du quotidien d'antan, livrées dans leur version d'origine.

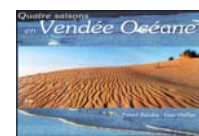
■ *Le parler maraîchin du Pays de Riez au Pays de Retz* de Michel Couton Editions du Petit Pavé. Prix : 22€



### Quatre saisons en Vendée Océane de Pascal Baudry et d'Yves Viollier

Les charmes du littoral vendéen se poursuivent et imprègnent les pages du livre *Quatre saisons en Vendée Océane*, un ouvrage accompagnant l'exposition de photos de Pascal Baudry, avec des textes d'Yves Viollier. Les deux artistes ont uni leurs talents pour que terre et mer, vents ou marées se laissent séduire, en toute saison, par l'objectif du photographe et la plume de l'écrivain.

■ *Quatre saisons en Vendée Océane* Photos de Pascal Baudry et textes d'Yves Viollier Editions SILOE, 36,50€



## FOIRE GASTRONOMIQUE - Treize-Septiers La 30<sup>ème</sup> édition sonnera à l'heure gauloise

La foire gastronomique et commerciale de Treize-Septiers fête cette année sa trentième édition qui se déroulera les 8, 9 et 10 avril dans toute la commune. Deux journées de fête et de foire mettront à l'honneur la gastronomie tandis que les artisans, les entreprises et l'ensemble du tissu associatif présenteront leurs stands lors de l'exposition commerciale.

Les animations débutent cette année, dès le vendredi soir, par un

spectacle "Les Gaulois" donné par la troupe Equid'era. Histoire de plonger, sans plus attendre, les spectateurs dans le bain puisque les organisateurs ont choisi pour thème de cette édition "Les Gaulois". En outre, quelques nouveautés viennent s'ajouter aux animations habituelles de cette fête aux couleurs d'antan : concours départemental de la gastronomie des lycéens, démonstrations de cuisine, parade des gaulois, remises de prix, dont celle très attendue

du prix littéraire des Trois Provinces, en présence de l'écrivain vendéen Jean-Claude Lumet, ou encore le dîner gastronomique (sur réservation) auront lieu le samedi tandis que la journée du dimanche réunira entre autres, à partir de 11h, tous ceux qui veulent participer à la dictée. Cette trentième foire s'achèvera, vers 18h30, par la remise des prix du concours gastronomique proposé aux élèves de CM2 des environs, qui se disputeront le trophée de la Toque Septieroise.



## Spectacles de Vendée

### Le Quatuor, Sur la corde rêve...

Ils sont quatre, deux violonistes, un altiste, un violoncelliste et ils savent tout faire. Ils arrivent sur scène enchaînés et pourtant, déjà, ils jouent et dansent. Ils chantent aussi. L'« Ave Maria » ou « West Side Story », la ritournelle enfantine ou le blues. Tour à tour majorettes ou toréadors, ils se muent en équilibristes ou en...

Marlène Dietrich. Ils racontent en musique des histoires d'amour, nous emmènent au cirque ou à l'église, les archets se font épées, l'Hymne à la joie dérape en rock et l'on ne sait plus où donner de l'oeil et de l'oreille... On est conquis. Sous le charme. Accrochez-vous, car le Quatuor reprend du service, et il n'a rien perdu de son allant.



### agenda

**Divna et Chœur Orthodoxe Melodi**

**13 mars à Mouilleron-le-Captif**  
Eglise Saint Martin - 17h  
Réservations : 02 51 31 10 50

**Dianne Reeves**

**14 mars à Vix**  
A little moonlight  
Espace culturel - 20h30  
Réservations : 02 51 87 23 01



**Dee Dee Bridgewater**

**19 mars à Noirmoutier**  
J'ai deux amours  
Centre culturel des Salorges  
20h30  
Réservations : 02 51 39 01 22

**Talent Danza**

**21 mars aux Sables d'Olonne**



Tango  
Flamenco

Les Atlantes -  
20h30  
Réservations  
02 51 96 85 78

**Via Crucis de Franz Liszt**

Par les chœurs et solistes de Lyon - Direction Bernard Tétu  
**22 mars à Notre Dame de Monts**  
Eglise - 20h30  
Réservations : 02 51 58 83 02  
**23 mars aux Essarts**  
Eglise - 20h30  
Réservations : 02 51 62 85 96

**Le Quatuor**

**31 mars à Challans**  
Sur la corde rêve  
salle Louis-Claude Roux - 20h30  
Réservations : 02 51 93 19 75

### JUSQU'AU 4 MARS

**Claudie Mynard expose Un arc-en-ciel au bout des doigts**



"Le pastel", explique l'artiste Claudie Mynard, "c'est comme un arc-en-ciel au bout des doigts. J'aime cette technique car le pastel s'estompe et permet les teintes et les demi-teintes tout en donnant au tableau une impression de fondus". L'intitulé de l'exposition apparaît alors plus clairement et sonne comme une définition des vingt-quatre pastels que Claudie Mynard, artiste peintre vendéenne, expose à la bibliothèque La Source à La Roche-sur-Yon. Douceur et sérénité peuvent tout aussi bien qualifier l'artiste que ses œuvres qui sont le miroir d'un univers rempli de délicatesse : ici, des paysages du marais breton chers à l'artiste, là, des oiseaux tel ce "chevalier gambettes" affublé de ce drôle de nom à cause de ses petites pattes etc Une exposition à découvrir jusqu'au 4 mars.

■ Un arc-en-ciel au bout des doigts, de Claudie Mynard. Bibliothèque La Source Du lundi au samedi, de 14h30 à 18h (+ mercredi et samedi matin : 9h30/12h) Renseignements : 02 51 44 15 50

### DIMANCHE 20 MARS Conférences sur l'art L'abbaye de Nieul lance "l'art en goûter"

L'abbaye de Nieul lance les conférences-goûters. Une manière originale d'approfondir l'histoire de l'art au cours d'une après-midi ludique et pédagogique. Le premier rendez-vous est placé sous le signe de l'architecture religieuse. L'objectif : comprendre comment, des temples égyptiens réservés aux prêtres, jusqu'aux cathédrales gothiques, symboles de l'hospitalité et de la protection accor-

dée à chacun, la structure des lieux de culte fut symptomatique de la place que prit, à travers l'histoire, la religion au sein de la société. Juste après la conférence et le goûter, les participants pourront assister, dans l'abbatiale, au concert de l'ensemble Les violons virtuoses, qui interpréteront, entre autres, des airs de Mozart, Bach, Vivaldi ou Tchaïkovski.



■ Dimanche 20 mars : L'architecture : des temples égyptiens aux cathédrales gothiques. conférence à 15 h 00, goûter à 16 h 30, concert à 17 h 00 Tarif plein : 8 euros Réduit : 5 euros Gratuit pour les moins de 18 ans Renseignements : 02 51 50 43 00 Mais aussi le 10 avril : La sculpture de la Grèce antique au XV<sup>ème</sup> siècle : la civilisation du visage.

### DU 22 FÉVRIER AU 23 MARS Cédéthèques Entrez dans la légende

Jusqu'au 23 mars, les animations des cédéthèques continuent à plonger les visiteurs au cœur de la légende celtique du Roi Arthur.

#### Agenda

**À Montaigu :**  
Deux expositions à voir et à revoir "Le Roi Arthur" et "Vous avez dit Lutins ?"  
**Le 23 février à 16h**  
"Atelier contemagie", par Jarreth, à partir de 6 ans Inscription recommandée  
**Le 26 février à 15h30**  
"Heure du conte", avec les conteurs du Centre de l'Imaginaire Arthurien. A partir de 7 ans Inscription recommandée  
**Le 19 mars à 15h**  
"Contes sur le monde arthurien" par les conteurs du Centre de l'Imaginaire Arthurien Tous publics, inscription recommandée

**À La Gaubretière**  
Exposition "Merlin" à découvrir tous les jours.  
**Le 12 mars à 15h30**  
Conte musical : Perceval, la légende du Graal  
Par Pascal Fauliot et Marc Anthony Tous publics, inscription recommandée  
Montaigu : 02 51 06 43 43  
La Gaubretière : 02 51 57 49 00



### DIMANCHE 6 MARS Critérium de l'Ouest Désormais 100% Vendéen

Le critérium de l'ouest, qui jusqu'ici partait de Nantes, sera désormais 100% Vendéen... Les cyclistes, de la catégorie régionale à la catégorie élite, débiteront en effet cette 57<sup>ème</sup> édition à Cugand le dimanche 6 mars (départ à 14h30) pour redescendre vers Mortagne-sur-Sèvre. Si ce critérium



prend un nouveau tournant en se recentrant sur la Vendée, la traditionnelle boucle Mortagnaise, qui fait son originalité, reste, elle, immuable. Par sept fois, la centaine de coureurs engagée devra emprunter le circuit de 9,3 kilomètres durant lequel elle parcourt Mortagne, Saint Hilaire de Mortagne et Le Landreau. Le spectacle promet encore d'être haut en couleurs car bon nombre de favoris, comptent bien sur cet épilogue pour tirer leur épingle du jeu. Il est d'ailleurs conseillé aux spectateurs de rejoindre les abords du circuit dès 15h00 pour ne rien manquer de cette joute finale.

■ Renseignements : 02 51 65 13 51

### DIMANCHE 13 MARS Foulées luçonaises Près de 500 coureurs attendus

Le 13 mars prochain, la ville de Luçon accueillera près de cinq cents coureurs pour la douzième édition des Foulées luçonaises. Une course pour petits et grands dont le départ aura lieu au Complexe Sportif de la piscine. Et pour permettre aux amateurs comme aux grands sportifs de prendre part à cet après-midi d'effort, des courses de plusieurs distances sont organisées, de 400 m pour les enfants jusqu'aux 5 et 10 km très attendus par les plus courageux. Cette dernière course sera

même qualificative pour le championnat de France de course à pied.

■ Départ de la première course : 14h / Départ du 10km : 16h / Clôture des inscriptions : 1/2 h avant le départ Courses enfants gratuites. Renseignements 02 51 56 18 32



### JEUDI 31 MARS Théâtre Millandy Alexandra Lamy dans Théorbe

New York, mardi 11 septembre 2001. Jeanne, instrumentiste française, a rendez-vous avec son destin. Un célèbre chef d'orchestre lui a accordé une audition essentielle pour sa carrière. Il est 7h38, et Jeanne s'aperçoit que son ami, Greg, l'a enfermée dans l'appartement en emportant les clés. Il lui reste un peu plus d'une heure pour sortir de chez elle et ne pas rater l'audition. Avec son humour et son téléphone pour seules armes, Jeanne n'a qu'une idée : qu'on lui

ouvre la porte. Convaincre Greg de "descendre de sa maudite tour" serait l'idéal... À l'anecdote compte à rebours personnel se superpose alors celui, terrifiant, de la tragédie du 11 septembre. Du suspens en temps réel, jaillit une réalité autrement différente de la comédie qui se joue sur scène...

■ Spectacle à 20h30  
Réservations : 02 51 56 16 79  
Tarif plein : 26€, réduit : 10€



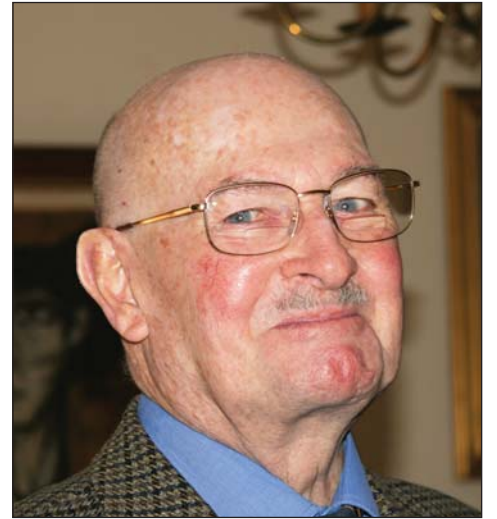
PIERRE MAUGER - Rencontre avec le pilier vendéen de la Confrérie Notre Dame

# Un roc dans la résistance

A le voir plaisanter ainsi, et répéter à qui veut l'entendre que "beaucoup n'ont pas eu sa chance", on imagine difficilement qu'il a connu l'horreur. Pierre Mauger revient pourtant de loin. Tout Vendéen qu'il est, sa courte moustache et son noeud de cravate serré sous une veste en tweed lui donnent le standing impeccable du parfait lord anglais. Une stature à la Sean Connery à la différence près que son histoire n'est pas un film. Espion 007, risque-tout de l'extrême, decodeur professionnel, il l'a vraiment été pendant la seconde guerre mondiale en devenant l'un des piliers du plus ancien réseau de résistance. A 83 ans, droit comme un "i" malgré les coups reçus sur un dos resté fragile, il nous a reçu chez lui, à l'île d'Olonne pour nous raconter comment le jeune Paul est devenu Pierre Mauger.



A gauche, Paul Mauger à 17 ans. Quelques mois plus tard, il sera l'un des résistants les plus efficaces de France.



17 juin 1940. Le maréchal Pétain s'adresse aux Français par les ondes et leur demande, d'une voix brisée, de renoncer au combat. A cet instant même, à Vannes, le dénommé Gilbert Renault, 36 ans, marié et père de quatre enfants, refuse la capitulation. Le 18 juin, après le fameux appel lancé par le Général de Gaulle, il entre en résistance, s'embarque pour l'Angleterre et devient l'un des tout premiers Compagnons de la France libre. Enrôlé par les services du Colonel Passy sous le pseudonyme de Remy, il se voit confier la création d'un réseau de renseignements sur le sol français. A la même époque, de l'autre côté de la Manche, à Nantes exactement, le tout jeune Vendéen Paul Mauger (on lui donnera le nom de Pierre quelques mois plus tard) entend et désapprouve la même allocution du Maréchal. A 17 ans, en quelques minutes à peine, sa vie bascule. Il passe de l'insouciance de l'adolescence à la volonté farouche

de l'adulte patriote désireux de prendre part à la lutte. "Je n'avais que 17 ans. Je voulais rentrer dans la lutte mais j'ai dû m'en remettre à mes parents." "Passe ton bac d'abord, on en reparlera après" fut leur réponse. Ce qui fut fait. Mais le jeune Paul gardait à l'esprit son désir absolu de continuer le combat. Ses parents décidèrent de l'aider. C'est ainsi que tout commença. De contacts en informateurs, d'un pharmacien guérandais qui tente vainement de le faire embarquer vers Londres à un passeur de Vierzon qui parvient à le faire passer en zone libre, Paul Mauger rallie Marseille, espérant rejoindre clandestinement l'Afrique du Nord. Echec. Il passe ensuite les Pyrénées à pied puis arrive en Espagne où, après avoir passé sans problème une foule de contrôles de police, il se fait arrêter et conduire en prison politique à Madrid, pour une durée de deux mois. "C'était un ancien couvent. Avec deux de mes camara-

des rencontrés en route, on dormait à même le sol, sans véritable couverture, avec pour seule nourriture quotidienne une soupe de cosses de fèves et d'arêtes de poissons et cinquante grammes d'un pain infâme... Je suis ressorti de là dans un triste état, fragilisé, le crâne rasé..." Condamné ensuite à s'engager pour "réparer les erreurs qu'il avait commises", il arrive au camp militaire de Salon de Provence dont il parvient à s'échapper dès le premier jour pour rejoindre La Roche Posay, à quelques pas de la ligne de démarcation. "Là-bas, j'ai rencontré deux petits gamins sur la route. Ils m'ont conduit dans leur ferme, m'assurant que leur père pourrait me faire passer la ligne. Et c'est ce qu'il a fait. Il m'a même donné vingt francs. Il y avait à l'époque en France un patriotisme, une entraide et une fraternité formidable..."

## Naissance de la confrérie Notre Dame

Trois mois plus tard, Paul Mauger en était là. Il fallait bien l'avouer, malgré ses innombrables tentatives et son opiniâtreté, il avait échoué dans son désir de regagner la France libre. Au point d'en nourrir des complexes et de ne plus oser rentrer chez ses parents. Il y retourne malgré tout, en catimini. Contre toute attente, ses parents ne l'invitent pas à renoncer. Bien au contraire, ils le mettent en relation avec la fameuse résistante Nicole de Hauteclouque. Et sa route croise alors celle de Remy. "C'était un homme carré, à peu près grand comme moi, 1,70 m environ, costaud, bien calé sur ses jambes" décrit Mauger. "Avant de rentrer en résistance, il s'était spécialisé dans l'assurance cinématographique, et comme toutes les personnes de cet univers, il était très dépensier, généreux, extrêmement à l'aise... c'était sa nature. Il m'a aimé comme un fils, j'étais vraiment de sa famille. Mais il ne me faisait pas de cadeaux. A certain moments, j'ai eu envie de lui sauter à la gorge mais je l'aimais beaucoup, et il m'aimait aussi énormément."

A l'époque, Remy était rentré en France avec une lourde mission à accomplir : monter une organisation avec des agents entre Brest et Hendaye afin de rassembler un maximum de renseignements sur le dispositif allemand, et particulièrement ses activités maritimes. De fil en aiguille, il commençait à recruter ses équipes et installait ses correspondants un peu partout le long de la côte française, à Brest, à Lorient, à Nantes, à Bordeaux... Chacun ayant en plus recruté autour de lui, Remy parvint à créer rapidement ce qu'il appela la Confrérie Notre Dame, une vaste toile d'araignée d'une centaine d'yeux et d'oreilles qui répétaient tout ce qu'ils voyaient et entendaient. "Quand les Anglais reçurent leurs premiers courriers, ils furent éblouis par tant d'informations" raconte Mauger. "Ils étaient aveugles et se mirent à tout voir de façon très claire grâce à cette organisation". Sans le savoir, Remy avait en fait inventé de

toutes pièces une nouvelle et puissante méthode de renseignement populaire. "Remy vint un jour me trouver chez mes parents" raconte Mauger. "Il voulait faire de moi l'un de ses agents de liaison. Il me mettait en garde et m'expliquait que je risquais la torture et la fusillade. Mais je n'avais même pas 18 ans et j'avais du mal à croire tout ce qu'il me disait. J'acceptais donc sans hésiter sa proposition et devenais l'officier traitant de son dispositif, entre Brest et Hendaye. Quand il me présentait à ses agents, il leur disait : écoutez-le, c'est moi ! Et par mesure de sécurité, Remy me donna un pseudonyme. Je fus d'abord Mimi, puis Rodolphe, Pinson et enfin Pierre, le prénom que je porte toujours aujourd'hui." Commença alors pour Pierre Mauger une vie harassante mais exaltante, sans cesse entre deux trains, codant certains messages et décodant les autres pour les transmettre à Londres. "Ma mission ne cessait d'augmenter, de Nantes, nous nous sommes installés à Paris, car le réseau s'étendait. Tout ce qui était urgent était aussitôt codé à la centrale parisienne et envoyé par radio. Le reste était photographié en microfilms et envoyé par avion ou par bateau. Je connaissais tous les responsables, tous les contacts. J'ai fait tout ça normalement, sans jamais me forcer. C'est ce qu'il fallait pour ne pas attirer l'attention et passer inaperçu."

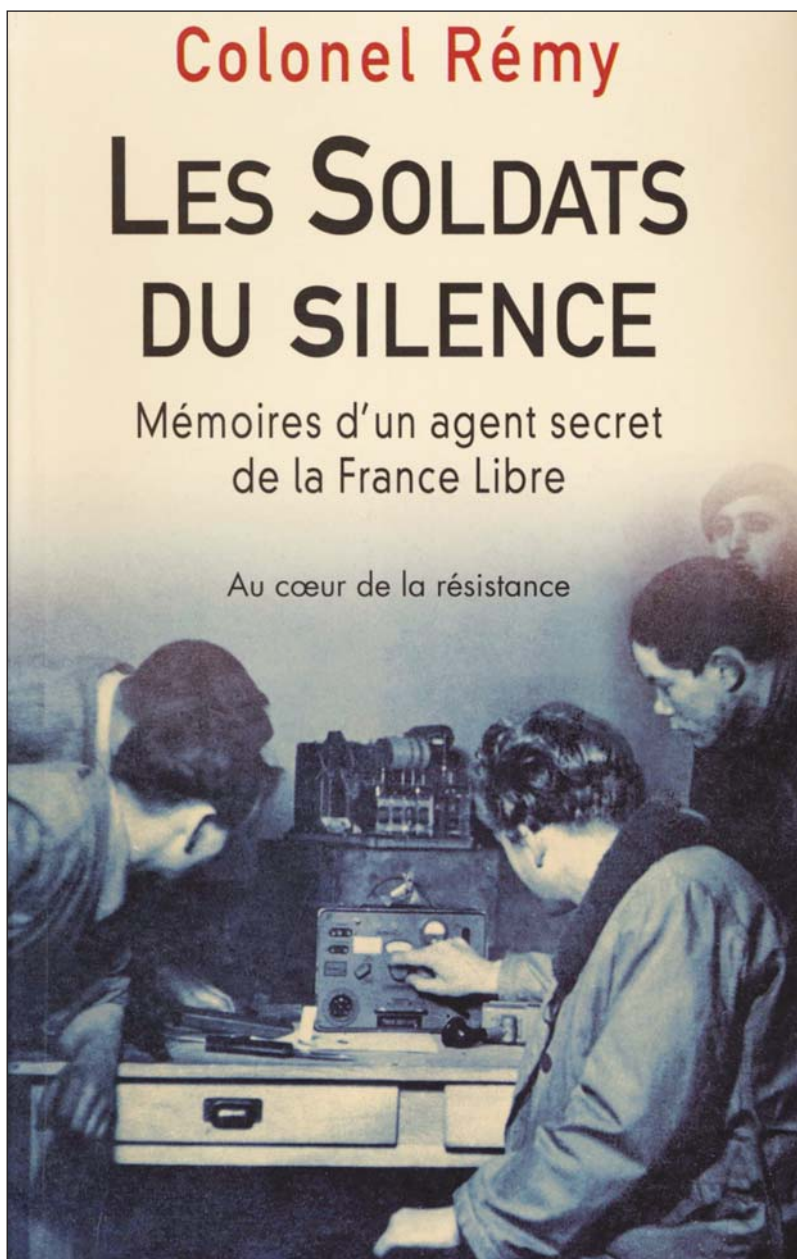
## Arrestation par la Gestapo, déportation à Mauthausen

Jusqu'au jour où, dénoncé par Capri, l'un des siens, il tombe dans une souricière et est arrêté par la Gestapo. On l'emmène à la sordide rue des Saussaies où il est torturé. "Je ressortais de ces interrogatoires comme un plat de viande. On me jetait dans ma cellule, je parvenais à refaire surface environ trois jours plus tard, et ça recommençait. Ça a duré trois semaines". Mais il ne dit rien. "Je ne sais pas trop comment je m'en suis sorti, mais je devinais à peu près ce que Capri avait du leur dire sur moi. J'arrivais donc à les manipuler comme ça. Et je crois surtout que mon jeune âge m'a rendu service. Les Allemands

n'ont jamais réussi à croire qu'à 17 ans 1/2 j'avais de telles responsabilités." On l'emmène ensuite à la prison de la Santé. Et puis c'est Frênes, et puis un peu plus tard, un vieux wagon-poste sordide : direction Mauthausen. "Dans les aboiements et les hurlements, on nous a fait descendre du train en nous tapant dessus. Je me souviens de notre entrée sinistre dans le camp, en pleine nuit, avec l'aigle allemand, énorme, qui trônait sur l'immense portail de l'entrée. J'avais le sentiment de rentrer dans une succursale de l'enfer, et j'avais raison. On nous a rasés. Partout. Douchés et habillés des guenilles qui traînaient par là. On nous serrait dans les baraquements comme des bêtes. C'était ahurissant. Suffoquant. Nous n'avions plus de réaction. Le lendemain, à 4h du matin dans un froid glacial, on nous a mis en rang. Les cadavres des prisonniers qui étaient morts dans la nuit sont passés devant nous. Huit jours plus tard, on nous envoie dans un camp disciplinaire en bordure du Danube, parfaitement insalubre. Là-bas, les hommes étaient exterminés, non pas gazés dans les "douches" puis brûlés, mais tués à coups de pierres ou de pioches, noyés la tête dans un seau d'eau, assommés à coups de barres à mines ou jetés du haut de la carrière. C'était un univers d'horreur. Si bien que nous devenions tous plus ou moins fous les uns les autres. Cela se voyait dans le regard que les nouveaux arrivants posaient sur nous."

Lorsque le 19 mai 1945, Pierre Mauger est libéré par l'armée américaine, il pèse 32 kilos. "Si ça avait duré un mois de plus, j'y serais passé. Mais je ne sais pas pourquoi, il restait une petite flamme. Sans doute que j'avais encore des choses à faire dans cette vie. C'est ce que j'ai essayé de faire par la suite..."

Et pour cause. Un an plus tard, Pierre Mauger devient l'un des douze chargés de mission du général de Gaulle. De 1951 à 1964, il réside en Afrique et devient par la suite maire des Sables d'Olonne, sa ville natale, puis député et conseiller général...



Quelques années plus tard, dans ses Mémoires, Remy raconta comment celui qui fut l'un des premiers à le rejoindre sauva la vie de dizaines de responsables de son réseau en refusant de parler sous les tortures infligées par ses bourreaux SS.

## Le Collège du Centre devient le Collège Pierre Mauger

Le Conseil Général a décidé de donner le nom de Pierre Mauger au collège du Centre des Sables d'Olonne, en hommage à ce Vendéen déporté à Mauthausen pour faits de résistance, et à tous ceux qui, comme lui, se sont sacrifiés héroïquement pour lutter contre la barbarie totalitaire et le racisme, pour défendre la dignité de l'être humain. "Une belle occasion pour les Vendéens, en ce soixantième anniversaire de la libération des camps par les Alliés et de la victoire sur le nazisme, de transmettre aux générations futures un devoir de mémoire afin qu'elles n'oublient jamais que c'est à de telles figures de la Résistance qu'elles doivent de vivre dans un pays libre, loin du nazisme et de toute forme de totalitarisme", lance Philippe de Villiers. L'Amicale Sablaise des Déportés, internés et des familles de disparus, a quant à elle déclaré "apprendre avec plaisir et une légitime fierté que le collège devienne le collège Pierre Mauger. Notre Amicale qui rassemble les survivants des bagnes nazis et les familles des déportés disparus, quelles que soient leurs convictions politiques, religieuses, ou philosophique, est unanime dans son approbation".